







RECEPTION DE
TRES-CHRESTIEN,
TRES-IVSTE, ET TRES-
VICTORIEVX MONARQVE

LOVYS XIII. Roy de France & de Nauarre, premier
Comte & Chanoine de l'Eglise de Lyon:

ET

De Tres-chrestienne, Tres-auguste, & Tres-vertueuse Royne

ANNE D'AVSTRICHE:

Par Messieurs les Doyen, Chanoines, & Comtes de Lyon, en leur Cloistre
& Eglise, le XI. Decembre, M. DCXXII.



A LYON,
PAR IAQVES ROVSSIN.

M. D. CXXIII.

RECEPTION DE

TRAVELERS

TRAVELERS

TRAVELERS

TRAVELERS

TRAVELERS

TRAVELERS

TRAVELERS

TRAVELERS

TRAVELERS

TRAVELERS



TRAVELERS

TRAVELERS



RECEPTION DE LEURS MAIESTEZ TRES-CHRESTIENNES,



Par Messieurs les Doyen, Chanoines, & Comtes de Lyon,
en leur Cloistre & Eglise, le xi. Decembre,

M. DC. XXII.

DESCRIPTION DE L'ARC TRIOM- PHANT.

P R O I E T.



N CESTE solemnelle Entree, mes-
sieurs les Doyen, Chanoines, & Com-
tes de Lion ayant à faire la derniere
piece du Triomphe, & la fin de la cere-
monie, qu'on appelle la Couronne de
l'œuvre, eussent desiré un lieu plus com-
mode, & du temps d'avantage pour s'y
preparer, & dignement s'en acquiter.

*I*LS eussent voulu faire veoir non la gloire des predecesseurs
Rois, comme il se fait pour ceux qui n'en ont point de propre: mais
les sieges, assauts, rencontres, batailles, & autres diuers exploits
de guerre, où sa Majesté en ses tendres années a par tout com-
battu de sa main, & toujours glorieusement vaincu. Combien

4
pour cela eust-il fallu d'arcs, de pyramides, colonnes, colosses, obelisques, & autres semblables monuments? Les cent portes de l'ancienne ville de Thebes se fussent richement estopees d'un bien moindre nombre.

LA disposition de la place les a reduicts à un seul Arc: la briueté du temps à beaucoup moins, qu'ils n'auoyent desseigné: L'un ny l'autre n'a peu correspondre à leur intention: & l'impossibilité de représenter en perfection tant de hautes & celebres actions, les a contraints de n'en prendre que l'effect.

C'EST L'AGE D'OR, rendu à la France, & principalement à l'Eglise, par les admirables victoires de sa Majesté: lequel, à vray dire, sans s'arrester aux fictions des Poëtes, & fables des anciens, n'est autre chose, que le Regne de la Vertu, & le bannissement du vice, quand les loix diuines & humaines sont inuiolablement obseruees; Dieu religieusement seruy, & vrayment adoré; les hommes doucement polissez; les champs heureusement cultiuez; les villes abondamment peuplees; & par tout effluence & iouyssance de tous biens: avec tranquillité & felicité continuelle en terre, figure & symbole de l'eternelle au Ciel.

AUSSY nostre incomparable Monarque nous l'a fait descendre du Ciel, ou plustost a fait venir un Ciel avec luy, pour estre au rencontre de son glorieux Triomphe, l'honorer, & luy obeyr; ainsi qu'il est representé, paré des liurees, & accompagné d'une Cour celeste. Que pourroit desnier le Ciel à son cher Nourrisson, ayant ordre de son premier & Souuerain Moteur de contribuer à ses iustes desseins, tout ce qu'il a d'eminent, de rare, & de plus favorable? Et que ne merite sa genereuse valeur, ayant tout fraichement dompté des monstres: & son heroique vertu, qui s'est acquis tant de gloires? Elles sont, sans aucune conteste, plus à priser, & admirer, que celles d'Hercul, comme la verité l'est plus que la fable.

CE GRAND ROY, premier fils de l'Eglise donne en plaine iouyssance à sa chere mere, l'AGE D'OR, ainsi le voulant sa surabondante PIETÉ, & son ardent zele à la

REL.

5

RELIGION, qui sont la vraie baze de tout *Estat*, l'asseuré Palais de toute *Puissance*, & l'incorruptible ciment de tout heur & prospérité.

OUTRE que sa sage & infallible *PRVDENCE*, reconnüe de tous aux *Conseils*: sa ferme & moderee *TEMPE-RANCE*, en sa tres-aymable domination: sa constante & prompte *FORCE*, en l'admirable execution de ses desseins: sa sureminente & naturelle *IUSTICE*, lien de toutes les *Vertus Morales*, en quelle que ce soit de ses actions, luy ont iustement donné ceste heureuse possession.

VERTUS vraiment grandes, diuines, & Royales, qui n'eurent oncques plus digne throsne qu'au cueur de ce ieune Prince, & qui rauissent plustot en extase ceux qui les considerent en luy, qu'ils ne leur font rēdre les deubs respects & loüanges. Aussi cōme elles sont au dessus de toute estime: de mesme surpassent-elles tout discours & representation. Ce qui seruira de legitime excuse, si l'on ne veoid icy que peu de leur lustre, & du haut & sublime appareil qu'elles requierent; & moins du tres-somptueux theatre, que le *Proiet* en semble promettre. Mais comme ce seroit temerité d'entreprendre l'impossible: aussi seroit-ce mespris & desny de deuoir, de ne leur faire quelque hommage: & ingratitude punissable, de ne leur donner aucun acte de recognoissance.

OR de tout ce que diffusément les *Poètes* & autres *Escriuains* ont attribué à l'*AGE D'OR*, ou au *Regne* heureux de *Saturne*, premier *Roy* au monde, qu'ils ont dict auoir eu sa naissance du *Ciel* & de la terre, & qu'en son temps le *Soleil* paroissoit incessamment, l'on n'a fait rapport que d'une esclatante clarté de lumieres, faisant vn beau iour, ou vne nuit toute lumineuse, ainsi que le *Ciel* les a toujours: & ne prennant des sept cercles celestes, que le *Zodiaque*, & quelques siens astres, pour reflexion au sujet.

LA paisible regence de ce *Demy-Dieu* estoit plustot sur des diuins, que des humains: car ses subiects n'auoyent que nayue integrité, naturelle preud'homie, bonne foy, amour & mutuelle charité. Ils obeyssoyent à *Dieu*, & à nature, suyuant l'equité, sans

loix, sans force, sans contrainte. Tous n'auoyent & n'usoient que d'un mesme vray bien: Point de venin ne se trouuoit en terre: l'air pur & net, & toutes choses salutiferes entretenoyent & prolongeoyent la vie. Ce que pour représenter icy en general, on a faict d'or tout ce que plus sortablement l'a peu estre.

CAR l'or est le plus pur, egal, & accompli de tous les corps elementaires, lequel ne peut estre dissipé ny corrompu par aucun contraire. Il tient entre les metaux le mesme rang que le Soleil entre les astres: aussi les Chymiques l'appellent Soleil: car comme ce grand corps lumineux est principe de generation, augmentation, & perfection, és effets naturels: ainsi l'or donne la vertu viuifiante és corps sensibles. Bref il est de telle excellence & estime, qu'on nomme ordinairement Or, ce qui est plus parfait & hors de parangon.

POURCE l'on veoid icy un monde d'or: un marteau d'or, brisant le monde de fer, hieroglyphe de cruauté, guerre, misere, affliction & douleur, qui n'estoyent point en ce premier, & qu'on espere ne plus ressentir à l'aduenir: un vase d'or plein d'ambrosie, ou d'immortalité: des pommes d'or du iardin des Hesperides; ou des moutons d'or, qu'Hercul y print, & emmena, par le moyen desquels il se rendit maistre des Isles fortunées: la toison d'or: un clairon d'or, faisant retentir par tout la renommee de tous ces bonheurs, & plusieurs autres choses de pur or.

V R A Y est que les colonnes & statues sont de bronze, pour agreer à l'œil par la variété: ou plustost pour signifier la solide, longue, & permanente duree qu'on desire auoir de ce **SIECLE D'OR**, & de ses deux filles **LA PAIX**, & **L'ABONDANCE**, l'une étant mere de repos, nourrice des bonnes esperances, & dispensatrice de toutes prosperitez: L'autre prodiguant au monde, de sa corne plantureuse, tout ce qui est de plaisant, delectable, & profitable.

A CE sujet on a depeint encores les trois Saisons de l'annee, ayant ces trois qualitez, excluuant leur contraire l'Hyuer chagrin, ennuyeux, & nuisible, voire mortifere, qui denote l'Herésie. Le
Printemps

Printemps egayant les esprits par sa verdure, & souëfues fleurs. L'Esté Pere alme nourricier de toutes choses nees, les faisant veoir en leur perfection & beauté d'une doree moisson: Et l'Automme donnant la iouyssance de ses fruiçts, de sa vendange d'or, du miel des arbres, & du laiçt de ses fontaines. Aussi en ce tant renommé & désiré **SIECLE D'OR**, tout terroir portoit tout, en tous temps, & à tous à plain souhait, en merueilleuses delices, & perdurable utilité.

NOUS n'auons eu besoin d'emprunter les flots & ondes dorees des fleuues estrangiers, pour les faire verser icy leur or: comme des plus celebres, le Nil & ses ruyssaux, qui coulants par des tuyaux d'or secondent l'Egypte: le riche Paçtole, le Gange au sablon d'or, & le Tage au bord doré: nous mettrions à sec l'Egypte, la Lydie, l'Inde, & le Portugal. Il nous suffit des deux nostres le Rosne & la Saone, qui en roulent plus dans leurs areines, qu'on n'est curieux d'en amasser. Outre qu'estants Lionnois, on n'a deus les frustrer de la commune reiouyssance de Lion, ny de l'hommage qu'ils doiuent à leur souuerain Neptune.

L'UN assure, que comme il ne trouble point le clair de son eau parmy le noir & bourbeux limon du Lac Lemman, y faisant son cours, & qu'aucun torrent opposite ne le peut empescher de couler à son centre & repos: aussi l'on ne verra iamais ceste illustre & sacree Eglise troubler & ternir son lustre: ains toujours genereuse franchir les obstacles qui la voudroyent destourner de son ancien cours de pieté. Et l'autre, que comme il est en assiette tranquille, & quasi imperceptible mouuement; elle se retiendra paisible dans le calme que son Prince, son Roy, & son premier Comte luy a procuré, ayant abbatu & dissipé les vents & orages de nouveauté, que ses ennemis tachoyent d'exciter en sa plage: Et receuant à bras ouuerts ceste Paix ceinte & entouree de palmes & lauriers, & couronnée d'oliuiers, qui traine quand & elle tout l'attirail de **L'AGE D'OR** & de Felicité, elle se dispose d'en recueillir les doux fruiçts, qu'il plaira à sa Majesté luy faire sauouuer.

EN recognoissance, elle sollicitera sans cesse le Ciel, par ses plus ardentes prieres, de combler les personnes sacrees & couronnées tres-

*tres-chrestiennes de leurs Majestez, d'heurs veritables, de gloi-
res solides, & contentements accomplis, par des siecles entiers.*

*LE tout a esté disposé selon les proportions & conuenances de
l'Architecture & Peinture, ainsi que les planches & portraits le
font veoir à l'œil, & la suyuante Description, quoy que succinte,
l'enseigne plus specifiquement.*

Pourtraicts





LUDOVICO XIII.
QVOD INSTINCTV DIVINITATIS
AVREAM AETATEM ECCLESIAE
REVEHAT, PRIMA GALL. SEDES
ET COMITES LVG. PP. & C.

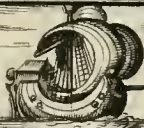
ABUNDANTIA

PAX

SAECULUM AUREUM

C. Audran fecit





Austran fecit





AVROY.



I R E,

*L'heureuse arriuee de
V. M. en sa Ville de
Lyon, l'a comblé d'un
heur si parfaict, & remply d'un excez
de ioye si extraordinaire, que ne pouuant
encor aujourd'huy estre reſtrainte dans
le cœur de ſon Peuple, ny renſermee
dans l'enceinte de ſes murailles, elle veut
eſclatter partout où la Renommee a faiçt
retentir le los incomparable de vos*

** Victoi*

Victoires, croyant estre obligee de laisser à la posterité, ce qu'elle a consacré à vostre Gloire, afin que les Peuples, qui ont esté saisis d'estonnement par l'effroy de vos Armes, soyent maintenant ravuis d'admiration par le recit de vos Triomphes, & que l'Europe qui a seruy de glorieux Theatre à vos rares merueilles, serue aussi de fidele tesmoin à nostre allegresse indicible. Ainsi, S I R E, ceux qui ont sujet de redouter la Grandeur de V. M. par les effects de son courage, auront occasion de louer celle de nostre obeysance, par les marques de nostre contentement, dont les heureuses acclamations s'efforcent de rendre vos Conquestes aussi cognues, que la Renommee

par

par ses langues, & ses voix se prépare
de les rendre immortelles: car ou la iustice
de vos Armes conuie le Ciel à donner à
V. M. des Triomphes d'honneur dedans
la guerre, ou la douceur de vos loix force
vos Peuples à luy dresser des trophées
d'amour dedans la paix, & faire veoir
que Dieu qui a tiré V. M. du soin de
sa Prouidence eternelle, pour être son
Image viuante en Terre, ne pouuoit
estre mieux representé le Dieu des ar-
mees, que par vous qui estes le Roy des
Victoires, couronnant vos Royalles en-
treprises de si fauorables succez, que là
où V. M. a faict paroistre le desir de
combattre, elle a veu naistre quant &
quant le bon-heur de vaincre, pour
asseu

*assurance infailible, qu'estant nee pour
les combats, elle est aussi destinee pour les
trionphes, parmi lesquels nous supplions
tres-humblement V. M. d'agreer ceux
que nous offrons & consacrons à l'immor-
talité de sa gloire, pour arres de nostre
fidelité, & de l'obeyssance que doiuent
à V. M.*

S I R E,

Vos tres-humbles, tres-obeyssans,
& tres-fideles subiects &
seruiteurs, les Preuost des
Marchands, & Escheuins
de vostre Ville de Lyon.



Aux Lecteurs.

B IEN que les principales raisons qui ont obligé Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins de Lyon, de faire veoir vne relation de ce qui s'est passé dans leur Ville, à l'entree de leurs Majestez, soient celle qu'ils alleguent au commencement de leur Epistre liminaire, plusieurs autres grandes considerations les ont aussi poussé à cela, & contraint, quoy qu'un peu tard, de représenter véritablement les choses : car voyans l'honneur de cete action deschiré miserablement par des petits liurets & papiers volans, dans lesquels certaines personnes, mal informees de la verité, auoient couché leurs conceptions fantastiques, plustost que chose seulement approchante de ce qui s'estoit fait, & que
l'auteur

l'autheur mesme du huitiesme Tome du Mercure, abusé par le bruiet commun, donnoit l'entiere inuention & disposition des pieces & ornemens de ladite entree, à ceux qui pour y auoir contribué quelque part, ne doiuent pretendre la gloire du total: ç'eust esté faute & manquement de courage & d'affection pour leur patrie, de demeurer muets en vne si importante occasion, & par vn veritable recit, ne destruire point toutes les chimeres que Marnioles Imprimeur de Grenoble, & autres ont voulu faire passer pour veritez tres-asseurees: outre que se voyans pressez par les desirs communs de toute la France, voire peut-on dire sans crainte, de la plus grande partie de l'Europe, de mettre par escrit ce que magnifiquement ils auoient executé, au contentement de leurs Majestez, & avec vn applaudissement general de toute la Cour; pouuoient-ils refuser cela sans blasme, & desrober à la posterité les Palmes, desquelles ils ont heureusement couronné les victoires de sa Majesté? Que si quelqu'un trouue à redire à la longueur avec laquelle

on semble auoir procedé à mettre au jour ladite relation, on le supplie de croire, que si tard elle a paru, tard elle a esté commencee, & que les Graueurs ont trois fois plus employé de temps à parfaire leurs figures, que l'on n'en peut auoir mis à la composition, qui monstre assez d'elle mesme, sans autre discours, aussi bien que le Tableau de ce mauuais Peintre, présenté à Apelles, le peu de loisir que l'on y a employé, & que si toutes les susdites raisons, recognues seulement par les inconueniens, & apres plusieurs mois escoulez, n'eussent comme forcé lesdits Sieurs Preuost des Marchands, & Escheuins, d'entreprendre cet ouurage, ils ne s'y fussent iamais disposé, parce que leur courage allant par delà leurs forces, ils ne pouuoient, en la satisfaction mesme de leurs Majestez, & perfection de leurs desseings, se satisfaire, & contenter eux mesmes, comme pleins de plus hauts & releuez desirs, & d'une volonté plus grande, de laquelle en cete relation vous trouuerez les arres, & toute la fidelité qui doit estre parmy ceux qui se meslent d'escrire.

Le

LE Procureur du Roy n'empesche l'impression du liure intitulé , *Le Soleil au Signe du Lyon* , &c. par Iean Iullieron Libraire & Imprimeur de cete Ville , avec deffenses à tous autres qui le voudroient imprimer. Ce 13. du mois de Decembre 1623.

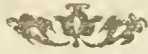
P V G E T.

IL est permis à Iean Iullieron Libraire & Imprimeur de cete Ville , d'imprimer le liure intitulé, *Le Soleil au Signe du Lyon* , &c. avec deffenses necessaires contre tous autres. Faiet ce 14. Decembre 1623.

DECHAPONAY.



ARC TRIOMPHANT.



A grandeur, solidité, & architecture de cet Arc disputoyent avec la beauté, variété, & enrichissements, tant és statues, acroteres, dorures, emblemes, & peintures, qu'en l'invention du sujet cy deuant descript.

IL estoit tetrastyle, les colonnes hautes de bronze, parsemees de fleurs-de-lis, & chiffres du Roy, & de la Royne en bas relief : les bazes & chapiteaux d'argent, les soubassemens ornez de diuerfes grotesques, & l'ordre Corinthien.



P R E M I E R E F A C E .



ENTRE les colonnes, du costé droict, estoit l'Eglise paree de sa robe estoilee ; tenant vne croix appuyee sur le bras. Elle regardoit la main d'un Vulcain, qui fabriquoit sur vne enclume vn monde d'or. Ces paroles sortoyent de sa bouche :

MIHI SÆCVLA FERRO
AVREA FORMANTVR.

Comme s'esioyffant de voir la main de son Roy iustement armee contre la Rebellion, pour luy acquerir la possession de l'AGE D'OR.

EN l'autre platfonds de l'entrecolonne paroissoit la France, avec sa robe semee de fleurs-de-lis, vne pome d'or en la main droicte, regardant à ses pieds vn monde de fer brisé & rompu par vn marteau d'or. L'escriteau auoit vne antithese, contrepointant l'autre, pour en faire naistre presque vn mesme sens :

B

AVRO MIHI FRANGITVR ÆTAS
FERREA:

donnant à entendre, que comme c'est à coups de fer & force de trauaux, qu'est forgee la pretieuse Saison d'or: ainsi avec ce riche & royal metal, & par des royales actions, la durté des cueurs Rebelles est domptee, & le Siecle de fer rompu. Ce que la flaterie a faict dire au Poëte Panegyriste, à la loüange de son Stilico, doibt plus veritablement estre approprié à nostre Roy:

---*En cui distulimus melioris sæcla metalli*
Consul adest (disant) Victor adest: Ite optati mortalibus anni
Ducite virtutes,---

& le reste des bons souhairs du Poëte, & l'ample denombrement des contentemens humains que le Siecle d'or produit, & que Phœbus va là deduisant.

ENTRE les deux chapiteaux, du costé droict, se voyoit la main de l'Echanson des Dieux, portant vn vase d'or, plein d'ambrosie, qu'il versoit sur vn Iardin de lis, à costé duquel sourdoit vne fontaine de lait abbreuuant tout ce parterre, & serpentant par les quarreaux & compartimens. Le mot estoit:

SPE MAIOR:

pour dire: Que la France est vn Edem produisant les lis, que le Ciel arrose de ses plus benignes influences, avec tel aduantage, que l'esperance & attente de tout le monde a esté surpassée par les admirables succés des entreprises du Roy.

ENTRE les deux autres chapiteaux, à la fenestre, se monstroit vn visage, en porfil seulement, & vn bras sortant des nuees, qui portoit à la bouche vn clairon d'or, le reste du corps perdu dans les nuages. Il ne sonnoit que ces deux mots:

FAMA MELIOR:

en suite des deux precedents: les vns & les autres empruntez du troisieme Panegyrique de Stilico; & plus naïuement appliquez à ce sujet, pour faire sçauoir: Que comme nostre esperance auoit esté surpassée: aussi la renommee remplissant l'Vniuers du bruit des armes du Roy; bien que de sa nature elle soit tresprompte, & qu'elle aille tousiours croissant, & amplifiant toutes choses: elle se trouue neantmoins tardiue, courte,
& moin

& moindre à publier les valeurs & louanges de sa Majesté, contrainte d'aduoier qu'il y en a plus, qu'elle n'en peut dire.

SVR les colonnes, dans les frontaux, qui soustenoyent l'architraue, regnant par dessus l'arcade, estoient posez deux quadres barlongs.

DANS l'VN estoit representé l'AGE D'OR, par vn gay Zephir aisé, & habillé à la legere, portant en main, ainsi qu'un petit Hercule, vne massue fleurdelisee, & proportionnee à sa grandeur. Il poursuiuoit, battoit, & terrassoit l'Age de fer, armé de toutes pieces; & toutesfois tremblottant de peur à la voix qui luy crioit:

CEDE DEO.

Paroles empruntees du braue Enee, qui s'en seruit autrefois à l'honneur du bon Entellus, & en faueur du pauvre Dares, qu'il demesla du combat. C'est pour dire en vn mot: Que sa Majesté a chassé, abbatu, & renuersé par ses victoires le Siecle de fer, & la Rebellion.

DANS l'autre quadre barlong, à l'opposite du precedent, estoit tiré le quartier du Zodiaque, où se rencontrent les trois signes, l'Escrueice, le Lion, & la Vierge. Là le Soleil biaisoit quittant son ecliptique. Le Lion aussi s'abbaissoit, laissant la place vuide à l'AGE D'OR, donné à l'Eglise, representee par la Vierge, laquelle offre au Lion vne courōne d'or, pour l'amadouër, & l'inuiter à rebrosser chemin vers elle, escrasant l'Escrueice hieroglyphe de tardiueté. Et le tout en faueur de l'AGE D'OR. Ainsi le disoit le rouleau:

SPATIVM VIX PRÆBVIT ORBIS:


le monde n'ayant asses d'estendue pour receuoir les excès du bien, que luy apporte sa Majesté. Il est icy plus à propos, & plus pur, qu'en sa source chez Claudian, parlant des troupes reuoltees contre l'Empire, & dissipées par l'adresse d'un valeureux General de l'armee Romaine. En effet il est bienseant, que la Nature ne pouuant faire des miracles, les souffre, puis qu'ils se font pour un Roy remply de merueilles. Le signe du Lion se rencontre fortablement icy; veu que sa Majesté a esté conceü dans sa ville de Lion, & né au grand bonheur de l'Eglise. C'est aussi en suite du precedent Embleme, où l'Age de fer cede à l'AGE D'OR: & en cestuy-cy les Astres, avec leur Souuerain, se retirent pour luy faire honneur, comme à

celuy qui vient renouveler le monde: le Ciel ne se recognoissant assez spacieux pour contenir & retenir tant de grandeurs & de bonheurs, & ne souhaitant d'avantage d'estendue, que pour estre plus liberal de ses benignes influences.

Plus haut de ces plafonds, dans la cornice & la frise, enrichies de plusieurs grotesques, triglyphes, & metopes d'or, estoient apposees les armes de monsieur l'Archevesque, à la droicte; & celles de messieurs les Comtes, à la gauche.

Le frontispice beau à merveilles, erigé au dessus de tout ce qui a esté décrit, contenoit vn grand quadre barlong, remply de ceste Inscription en grosses lettres d'or, sur vn fonds d'azur:

LVDOVICO XIII.

QVOD INSTINCTV DIVINITATIS
AVREAM ÆTATEM ECCLESIAE
REVEHAT PRIMA GALL. SEDES
ET COMITES LVGD. P P. 

Deux quadres plus petits, aussi barlongs estayoyēt les deux costez de ceste Inscriptiō. Au droict estoynet les armes du Roy: en l'autre celles de la Royne. Du tympan du faiste failloit vn tres-grand Escusson de France & de Navarre, à my-relief.

Le couronnement de tout l'edifice portoit trois statues de bronze en plein relief: l'AGE D'OR au milieu: aux aisles, & plus bas ses deux Filles l'ABONDANCE, & la PAIX, soutenues de leurs bazes, portants leurs veuës vers luy, pour estre plus prestes à ses commandemens.

A la dextre, au dessus les armes du Roy, estoit l'ABONDANCE, qui empoignoit en sa main droicte quelques espics de bled, & vn sep chargé de raisins, pendillant au dessous du poing: Et le long de sa iambe, iusques sur le genoil, s'esleuoit vne corne d'abondance, qui, à vray dire, n'a esté iamais qu'vne Regiō tresfertile, donnee iadis à la Royne Amaltee. Ainsi quelques Egyptiens la degagent de la captiuité, où les fables l'ont tenue long temps prisonniere. Le stylobate declaroit son nom,

ABVNDANTIA.

A LA fenestre, sur les armoiries de la Royne, estoit dressée la statue de la PAIX, ayāt à ses pieds des armes renuersees: & à la main gauche deux branches, l'vne d'oliuier, & l'autre de laurier,

rier, entortillées ensemble, & vn lis passant à trauers, pointant sa teste sur les autres: & au deffous estoit escript:

P A X.

A v milieu, perpendiculairement sur le grand Escuffon de France & de Nauarre, estoit comme suspenduë la statue de l' A A G E D' O R, ne posant que le bout du pied sur vn plinthe, capable de son nom en latin, & en gros caracteres,

SÆCVLVM AVREVM.

Il sembloit s'en vouloir aller, non que ce fut pour se porter ailleurs, puis que les seuls attraitz & pouuoirs du Roy l'auoyent tiré cy bas: & qu'il s'estoit sans reserve soumis à luy: ains pour declarer son estoc & sa demeure ordinaire, qui est le Ciel, d'où il venoit.

Sa taille estoit geantine, plus grande que du naturel: sa face riante, & sa bouche vn peu ouuerte, comme voulant parler, & asseurer les promesses des biens & felicitez de l'Abondance & de la Paix, dont il ne donnoit ores que des arres. Traict d'vne munificence Royale, faisant peu de parade des biensfaicts qu'elle veut abondamment eslargir.

IL presentoit de la main droicte vn monde à celuy qui maintenant regit & domine triomphamment le cueur de l'Vniuers la France, la Royne des Royaumes, le Royaume des Roys donnez aux autres Couronnes, & l'Empire des felicitez. Ce monde n'estoit diuersifié à l'ordinaire; ains tout d'or massif, pour declarer; Que rien n'est digne des merites de ce Prince, qui ne soit en toute perfection & excellence.

IL supportoit en l'autre main vne thyare, ou couronne Papale, deja toute resplendissante, laquelle marquoit euidentement: Que c'estoit principalement à l'Eglise, que le Roy auoit destiné l' A A G E D' O R, le chef estant ordinairement pris pour tout le corps, & le Pape pour toute l'Eglise.

LA posture de ceste statue, qu'on eust dict n'estre là fermement arrestee, donna sujet à vn Spectateur d'exprimer ses souhaits en ces vers:

*Bel Aage ne nous quittez pas:
Il paroît à vostre demarche,
Qu'ailleurs veuillez porter vos pas,
Et ce seiour déjà vous fasche:*

*Laissez, vostre monde çà bas :
 Ou portez là haut nostre monde :
 Ou faites qu'icy tout abonde ;
 Affin d'y prendre vos esbas.*

*Ou transformez en Ciel la terre,
 Et ferez bien mieux que iadis :
 La France en estant le parterre,
 Et ce parterre un paradis.*

*Que si les premiers des Prouinces
 Sont plus que Monarques aux cieus,
 Nos Rois entre les autres Princes
 Y seront plus que Demy-Dieus.*

*Donques en ceste apotheose,
 En ces changements si parfaicts,
 Chassant tout mal qui s'y oppose
 Nous n'en craindrons plus les effets :*

*Plus de tonnerres, ny tempestes,
 Plus d'esclats, de foudres, & feux,
 Si ce n'est pour brusler les testes
 De tous Rebelles boutefeux.*



LA VOUTE.



ASSANT sous l'Arc, on voyoit au plus haut de la voute, assez spacieuse, enfoncée, & exaucée proportionnement, deux Emblemes, qui s'estendoient à la mode du lieu, & se rencontroyent l'un l'autre de bonne grace, & bien conuenablement au suiet.

A v premier, l'arbre des Hesperides, chargé de ses pommes d'or, aduançoit si auant ses branches, qu'elles couuroyent l'un des costez de la Voute, & entrelassées au sommet des branches de l'arbre, qui estoit de l'autre costé, elles façonnoyent vn berceau, au milieu duquel se formoit vne grande couronne de pommes d'or. Ce premier arbre estoit guetté & gardé (au lieu
 du

du Dragon fabuleux) par vn Griphon, animal autant bon gardien de l'or, que l'autre, pour l'aymer plus auident, au dire de Pline. Ce changement de Dragon en Gryphon est encores à propos, veu qu'il fait vne partie des armes de messieurs les Cōtes. Vne Nimphe, au lieu d'vne Heſperide, coſtoyoit cet arbre du meſme endroit de la Voute. L'on pouuoit ayſément iuger qu'elle repreſentoit l'Egliſe de Lion, veu la couronne de Comte qu'elle auoit en teſte, & vne mitre en main. Ce qu'elle diſoit l'affeuroit mieux, entendant parler de l'AGE D'OR, ſignifié par les pomes de ſon arbre: & du Gryphon qui en eſtoit le vigilant gardien:

HOC CVSTODE MIHI SERVABITVR
AVRVM.

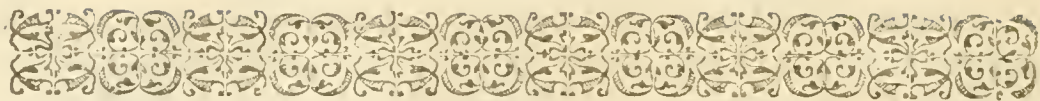
DANS l'autre coſté de la Voute ſe courboit l'autre arbre, pour eſtofer le ſecond embleme. C'eſtoit l'arbre de Iaſon, portant pour tout fruiçt la toiſon d'or, de laquelle ce ieune Prince ſe rendit conquerant. Ses branches ſe rencontroyent & entre-laçoient, ainſi qu'il a eſté dict. Non guieres loin vn Lion (qui fait l'autre partie des armes deſdits Sieurs Comtes) ſe môſtroit, vomiffant feu & flammes par la gueule & par les nazeaux, a-charné contre vn taureau, deja abbatu & à demy mort, & ce apres la deſfaicte de pluſieurs autres taureaux, deſquels on voyoit des teſtes & pieds eſpars emmy le champ.

PRES de cet arbre eſtoit vn ieune Iaſon, comme Argonaute, tenant vne perche de Nautonnier, enfoncée dans la gueule d'vn grand Dragon, renuerſé & mort. L'ame de l'embleme proferoit:

SIC ÆTAS ANIMO CEDIT.

Ce qui fut autres fois dit de l'Empereur Honorius, & maintenant eſt tresbien approprié à noſtre Roy en deux ſens: l'vn, que ſon courage paſſé l'aage: & que la ieuneſſe de ſes ans n'a point retardé le cours de ſes braues exploits, aneantiſſant la furie de la Rebellion, plus eſchauffée que les taureaux de l'Iſle de Colchos. L'autre ſens eſt: Que comme ce valeureux Argonaute en ſon aage plus tendre franchit toutes les difficultez qu'il rencontra en la conquête de la riche toiſon: ainſi rien n'a peu reſiſter & empêcher l'inuincible courage de noſtre Monarque d'acquérir l'AGE D'OR à l'Egliſe.

LE



LE REVERS DE L'ARC.



LE Reuers, pour accompagner en quelque façon l'elegance, & la beauté de la premiere face, auoit vn frontispice artistement fabriqué, accompagné de sa cornice & arcade à l'aduenant. Deux emblemes gayement peints reiouyssoient la yeuë des regardans, & retenoyent leurs esprits pour en comprendre la signification. L'vn estoit le Rosne escaillé, couronné de ioncs & algues, versant l'eau de sa cruche, dont il remplissoit son fleuue. Il estoit armé d'vn trident, duquel il frappoit le riuage, pour esueille & inuiter ses voisins, & particulièrement la sommeillante Saone, d'accourir à luy, & le veoir porter sur son dos la nef Argo, chargee de la toison d'or, qui estoit arboree au mast: Ou plustot pour estre à l'arriuee de l'AGE D'OR, dont il bondissoit de ioye, & sortant de son liët, marquoit de son trident les bords de l'Océan, pour limites de la Monarchie Francoise, proferant cet hemistique:

IMPERIVM OCEANO.

EN l'autre Embleme, au retour de l'arcade, de l'autre costé, estoit la Saone, avec mesmes liurees presque, que le Rosne, vestue en Dieu marin, la planure de son cours monstrant sa douce humeur. Esueillée toutesfois au retentissement du coup de trident, elle entreuoid la couronne d'Ariadne, dorant de son brillant esclat les nuées, qui font place à la lueur de ses neuf feux, & de ceux d'Hercul, son fidele compagnon. Et pour respondre à son voisin, elle acheue le vers qu'il auoit commencé; s'escriant:

FAMAM QUI TERMINAT ASTRIS.

C'est qu'elle descouure la reputation de son Roy deja logee en ceste constellation, à plus iuste tiltre, que celle de lules Cesar, pour qui ce vers fut fait: admirant qu'Hercul, au lieu d'estre ialoux de la glorieuse conqueste que sa Maiesté a fait de l'AGE D'OR, il s'en conioit, & l'estime dignement acquis pour l'Eglise.

Le frontispice de ce Reuers estoit composé de deux pieces: L'une d'un grand cadre barlong, accompagné de ses cartouches, & rouleaux, où l'on auoit logé vn Embleme d'un Dieu-telelet Vigneron, occupé à vendanger vne vigne d'or, semblable à celle tant celebre du Roy de Perse. On le voyoit suant & anhelant à remplir des cuues & tonneaux d'une liqueur toute d'or: & vne grande quantité de ce pretieux vignoble, comme craignant la main & la serpe de ce Vendangeur, se glisser par derriere, s'accrochant à vn tronc d'arbre sec & couché en terre, (ainsi qu'est la Rebellion,) pour grimper plus à l'aise sur vn arbre tout estoffé de lis, au lieu de feüilles & de fruiçts, la parfaictement belle blancheur de ceux là donnant vn tres-agreable lustre à la iaune couleur de ceux-cy: ou en effect la riche dorure des Royaux fleurons ayant metamorphosé les feuilles de la vigne, & les raisins en or. Ceste vigne pouuoit donner autant & plus d'admiration, que celle du Roy Darius, formee au ciel de son liçt, dont les feüilles estoient d'or massif, & les raisins de rubis & diamants.

Non moins delectable & riche estoit pres de là vn champ de mesme sol, fauorisé de mesmes influences, qui auoit produit vne plantureuse moisson d'or, de bien meilleur augure, que celle que nous lisons auoir esté representee en songe au pauvre Roy Antigonus, qui s'estant fantasié d'auoir ensemençé vn champ de grains d'or, se trouua apres n'auoir que la paille, tout le grain estant escheu à Mithridates. Ceste-cy estoit en presage d'abondance certaine à tous les bons subiects de sa Majesté. Car vne Nimphe Françoisse habillée à la villageoise, en faisoit des amples ionchees, de sa tranchante faucille: & ses gerbes liees d'un tortis, ou cordon de lis, ne donnoient sujet d'autre pensee. Le Vigneron empresse apres sa tres-abondante vendange, & la Nympe de l'autre costé apres sa riche moisson, faisoient cognoistre vn affectionné concours à prodiguer le desirable fruiçt de leurs labeurs à leurs plus chers fauoris. L'escript autour du tableau,

AVREA RELIGIO TIBI SIT:
SIS AVREVS ILLI,

concluoit le tout en forme de souhait: Que comme sa Majesté trauaille incessamment par sa pieuse affection, & sainte inclination à releuer & remettre de plus en plus la Religion en sa premiere splendeur, & pristin estat: Aussi elle pour reuanche

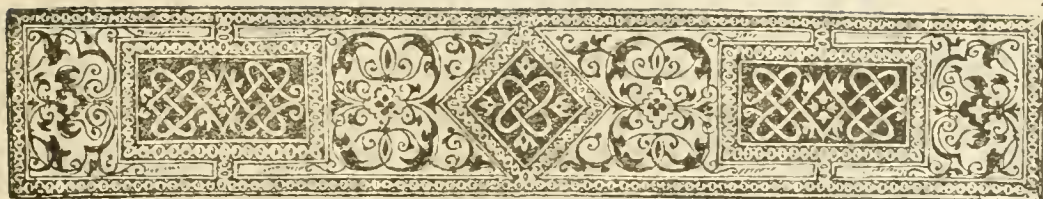
& digne recognoissance procurera la felicité doree & eternelle à son BIENFACTEUR & PROTECTEUR.

L'AUTRE piece plus petite, & au dessus de la precedente (les deux composant le frontispice du Reuers de cet Arc) estoit vn quarré parfait, qui seruoit de couronnement à toute l'Architecture, & alloit aboutir à vn petit bouton d'or, faisant la derniere liaison. Ce quarré estoit toutesfois assez spacieux, pour y faire veoir le fils aîné de Nature, le PRINTEMPS, Prince des plus chers de l'AGE D'OR, se promenant dans son palais fleury & embelly de l'esmail d'une infinité de belles & viues couleurs.

IL se monstroit tout gracieux en sa belle ieunesse, à ses iouës vermeilles & poteles, & à sa robe verte, damassée de mille fleurons, embaumée des plus soüefues odeurs, & ondoyante au batement des aisles des gracieux Zephirs. On le pouuoit encores remarquer couronné de verdure, tout glorieux de sa recête victoire sur le rigoureux Hyuer nourrisson du Siecle de fer: tout pompeux des riches despouilles cōquises sur ses ennemis: tout majestueux emmy vne grosse troupe de lestes & gentils iouuenceaux, & de Nymphes bocageres. Et pour se faire cognoistre Monarque des Saisons, qui ne doit plus ceder à ses freres l'Esté & l'Automne, il tenoit en main vn Sceptre chargé d'espics & raisins d'or: comme s'estant emparé de leurs meilleures richesses: & ne voulant plus que le monde ressentent leurs incommoditez: plus qu'il souffre les frimas & glaçons de l'Herésie, ny ses ardentés & forcenees fureurs. L'escriteau en contenoit la veritable prophetie:

VER ERIT ÆTERNVM.

A iamais l'Eglise iouyra d'un constant repos & parfaite tranquillité: le Clergé de ses anciennes prerogatiues, franchises & libertez: la France d'une paix assuree & continuel bonheur: son IUSTE, PIEUX, & TOVSIOVRS AVGVSTE EMPEREVR de toute gloire, honneur, & felicité.



RELATION DE LA CEREMONIE, ET ORNEMENT DE L'EGLISE.

(642)



LE IOUR de ceste Entree, proche du Solstice d'hyuer, fut si court, & la solemnité si longue, que quelque diligence qu'on y sceut apporter, leurs Majestez ne peurent se rendre à ce dernier Arc, qu'à la nuict. Nuict importune & ialouse, qui vouloit cacher & enseuelir dans l'espeueur de ses noires tenebres la richesse & beauté de ceste rare structure. Mais elle se retira contrainte & chassée par l'esclatante lumiere d'une infinité de flambeaux, dont ceste excellente machine se trouua esclairee, qui la firent paroistre avec plus de splendeur & de grace, qui si le Soleil au milieu de sa course l'eust regardée. Aussi n'auoit elle besoin d'autre Astre, & n'en deuoit point recognoistre, que celuy à qui elle estoit dressée & consacree, qu'on peut veritablement appeller Mars & Soleil tout ensemble, faisant trembler la terre au seul bruit de ses victorieuses armes, & reluisant par tout le monde en ses Royales Vertus, & diuines perfections.

A CET abord les dais furent changez, ceux de la ville laissez à qui les peut prendre, & ceux de l'Eglise presentez à leurs Majestez. Ils estoient de tres-beau damas blanc, chamarrez de clinquants d'or, & rehauffez, aux quatre pentes & au fond, des armes de leurs Majestez, en broderie d'or & argent, avec les franges & crespelines de mesme: Des Ecclesiastiques reuestus d'aubes de fin lin, & dalmatiques de fatin blanc, les portoyent.

LE ROY ayant outre-passé l'Arc, fut rencontré par messieurs les Comtes, avec tout leur Clergé, vestus de surplis; & monfieur le Doyen couuert d'une chappe de drap d'or, la mitre en teste, adisté de deux Custodes, avec des tres-belles chappes. Il auoit le matin, au Palais Royal dehors la ville, & dans le Cabinet, accompagné desdicts Sicurs Comtes, faict l'ouuerture du Triomphe par sa premiere harangue interee en la Relation de ce qui s'y passa: Il en fit la closture par ceste seconde & derniere, qu'il prononça en ces mots, la mitre ostee:

S I R E;

A P R E S que par la force de vos puissantes armées, vous avez remis en vostre obeyssance vos Villes & Prouinces reuoltees, leur faisant accepter les loix, & conditions de Paix, qu'il a pleu à vostre Majesté leur donner: vous entrez glorieux & triomphant en ceste ville: receuez les publiques acclamations & benedictions, que vostre peuple vous donne, pour tant d'entreprises courageuses, & exploits heroïques, dont miraculeusement vous estes venu à bout: & estes en fin arriué non à ce superbe Capitole Romain, où les anciens Triomphateurs idolatres alloient faire leurs offrandes à leur faux Iupiter: Mais à ceste ancienne Eglise, capitale de vos Royaumes, & à ce fameux temple de Vertu, d'Honneur, & de Noblesse, pour appendre à son paruis vos palmes & lauriers, vos oriflammes victorieuses, & y eriger vos trophées, les consacrant au grand Dieu des armées, batailles, & victoires, qui est aussi le vray Dieu de Paix.

P A R ceste arriuee, S I R E, vous acheuez le premier cercle de la sphere de vostre aage; le faisant aboutir au mesme poinct & lieu, où il a commencé, pour puis de là en faire rouler les autres plus auant que la fin de ce siecle; qui est autant glorieux en son commencement par vostre naissance, comme il semblera à la posterité estre remarquable en sa duree, pour les merueilles executees en iceluy, par vos augustes, & toujours victorieuses mains; & pour plusieurs autres encor plus grands effets, que le Ciel presage, & la terre espere deuoir estre heureusement accomplis au recouurement de l'Empire d'Orient, & de la Terre sainte, qui
est en

est entierement destiné aux Vertus, & bonne Fortune de vostre Majesté.

C'EST, SIRE, le souhait de vos peuples, l'attente de la Chrestienté, & l'espouente des Infideles: le sujet des hymnes & cantiques de ioye, que nous chantons à vostre reception: des actions de graces que nous rendons à Dieu de vos victoires obtenues: & des prieres continuelles, que nous luy faisons pour l'entier accomplissement de vos triumphes.

SA MAIESTE' tesmoigna prendre plaisir à l'elegance du discours, & à la grace de l'action, par son attention grande au milieu d'un grand bruit; & par sa fauorable responce, qui fut telle:

MESSIEURS, ie tiens de Dieu tout le bonheur que i'ay eu en mes entreprises. Je luy en vien rendre graces avec vous. Joignez vos prieres à mes intentions, & assurez vous toujours de la protection que ie vous ay promise.

ALORS le Chœur entonna le diuin panegyre de son glorieux Patron S. IEAN BAPTISTE: *Inter natos mulierum non surrexit maior, &c.* marchant processionnellement iusques à l'Eglise: les deux costez de la ruë parez de riches tapifferies, & esclairez de plusieurs flambeaux.

A LA calade de l'Eglise leurs Majestez mirent pied à terre, & les dais furent abandonnez au pillage.

LA face de cet illustre Temple, & principalement les trois portaux, ornez de festons & armoiries du Roy, & de la Royne, estoient par tout garnis d'un tres-grand nombre de lumieres, qui faisoient artistement paroistre les chiffres couronnez de leurs Majestez, & rendoyent dans toute la place un clair iour, malgré l'obscur de la nuit.

LE dedans de l'Eglise, & notamment le Chœur, estoit tendu de belles tapifferies de haute-lisse: l'Autel orné de paremens tres-exquis, & chargé de sacrez vases & reliquaires. Au dessus un dais de drap d'or, & au deuant un Oratoire pour le Roy, paré d'un grand drap de velours cramoisy, bordé d'un passément d'or, avec des frangeons aussi d'or & foye cramoisie; & cou-

uert d'un dais de drap d'argent à double pente, embelli aux quatre costez & au milieu des armes de sa Majesté en tres-riche broderie, les franges & crespelines de soye blanche & argent.

A v milieu de la Tribune estoit esleué vn grand Escusson de France & de Nauarre, esclatant de lumiere, & aux costez les chiffres du Roy & de la Royne royalement couronnez, en grandeur proportionnee, & pareille clarté. Le contour de l'Autel, du Chœur, de la Tribune, voire de toute la Nef, les piliers, & autres diuers endroits de cet auguste Vaisseau estoient fournis d'un si grand nombre de cierges & flambeaux, en des plaques d'argent, qu'il paroissoit plustost vn ciel brillant d'estoiles, qu'une voute terrestre.

A LA principale porte, monsieur le Doyen bailla de l'eaubeniste au Roy, luy presenta vn surplis: & comme le premier Gentilhomme de France, & plus grand Prince du monde, le reçut premier Comte & Chanoine d'honneur de la premiere, plus ancienne, & plus illustre Eglise des Gaules, avec ces paroles:

S I R E, Voicy l'habit de la premiere Eglise de vos Royaumes, que nous presentons à vostre Majesté, comme à nostre premier Comte, & Chanoine d'honneur, principal Fondateur & Protecteur de ceste Compagnie.

SA Majesté autant pieuse & respectueuse aux choses saintes, que iuste & redoutable aux prophanes, print cet habit avec demonstration de contentement d'estre reconnu pour Chef de ce Corps Ecclesiastic, composé de Gentils-hommes ses subiects, de qui les parents la seruent en ses armées, en sa Maison, en ses affaires & principales charges, tandis qu'eux loüent Dieu, & le prient pour sa prosperité.

ELLE demanda comme il le falloit porter. Monsieur le Doyen luy dit, Que c'estoit sur le bras. Ce qu'il fit, & suyuit la procession iusques au deuant du grand Autel, & à l'Oratoire préparé, où il se mit à genoux. La Royne à son costé, vn peu arriere, sous le mesme dais, & sur le mesme drap de pied; mais sur vn autre quarreau. Messieurs les Comtes autour d'eux. Le Chœur chanta le Cantique de reiouissance, & action de graces, *Te Deum laudamus, &c.*

L'Oraison dicte pour leurs Majestez, monsieur le Doyen leur

leur porta les reliques, qu'ils baisèrent en grande reuerence, & puis se retirerent au Palais Archiepiscopal préparé pour le logement de leurs Majestez.

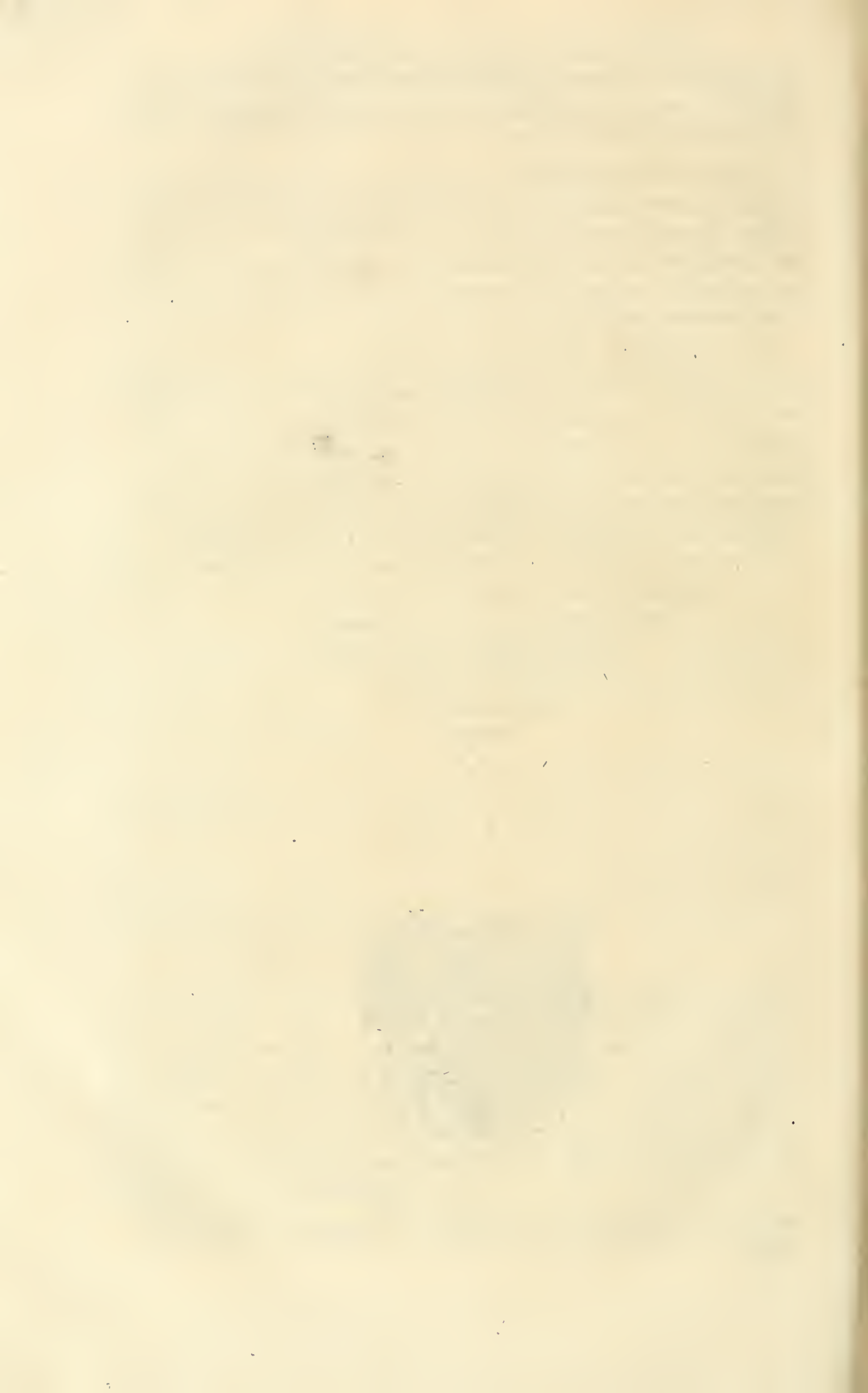
AINSI finit ceste Entree, iugee & recognue par vn consentement vniuersel, la plus belle & somptueuse, la mieux reglee & ordonnee de toutes les passees. Aussi se faisoit elle par vne des premieres Eglises de Chrestienté, & vne des bonnes villes du monde, & pour vn Prince le plus grand, parfait, & accompli que la terre aye iamais porté.

CE fut alors que le peuple, qui tout le long du iour, en tous les endroits de la Ville, à l'aspect de son Roy Triomphant, auoit rendu mille demonstrations de son contentement, tesmoigna d'abondant sa ioye, son cœur, & ses vœux, par vn redoublement de fautes acclamations & saintes benedictions, & par vn rehaussement de cris d'allegresse, & de VIVE LE ROY, d'ont l'air retentissoit de tous costez. Tesmoignage d'amour & d'affection tres-agreable à sa Majesté, laquelle comme elle ayme son peuple, desire aussi d'en estre aymee: & scait que la plus assuree felicité du Prince est la bienueüillance de ses subiects.

* * *

F I N.







BRIEFVE DESCRIPTION DES PRESENS
*faiçts à leurs Maiestez, par la Ville de Lyon, à cause de
 ladite Entree, comme encore du feu d'artifice,
 & batteau de la Royme.*



LE lendemain de l'Entree, Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins, qui n'auoient rien oublié pour la perfection de cest ouurage, & pour rendre à leurs Majestez tous les honneurs & deuoirs accoustumez, s'assemblerent au logis de Monsieur le Preuost des Marchands, duquel, apres auoir pris leurs robes Consulaires, ils sortirent, assiste des Officiers de ladite Ville, vestus de mesme de leurs robes violettes, des Exconsuls, avec les robes noires, & des Mandeurs de ladite Ville, habillez comme le jour de l'Entree, le Sieur du Soleil, Capitaine de la Ville & forces d'icelle, marchant immediatement au deuant dudit Sieur Preuost des Marchands, & arriuerent en cest ordre à l'Archeuesché, Logis de leurs Majestez, où estans, la porte du Cabinet du Roy leur fut ouuerte, & presentez à sa Majesté par Monsieur d'Halincour, Gouverneur de ladite Ville, & Monsieur d'Arbaux Conseiller d'Estat, & Secretaire des commandemens de sadite Majesté, deuant laquelle lesdits Sieurs Preuost des Marchands, & Escheuins, avec leur suite, ayans mis les genoux en terre, ledit Sieur Preuost des Marchands tenant le present en main, parla en cete sorte.

SIRE, Les grands faiçts d'armes de V. M. seront à iamais grauez dans le temple de memoire, & celebrez par les aages suy-uans, & le siecle present, qui ne peut assez les admirer, n'en peut assez rehausser les trophées. Les entrees en ses villes, SIRE, sont autant de triomphes deubs à ses signalees victoires, & parmy les efforts que cete Ville a faiçt, pour faire monstre de sa deuotion, & affection à son seruice, elle luy presente encores cete piece, où

D V. M.

V. M. est representee en Iupiter, lequel avec le foudre abbat l'orgueil & la rebellion des Geans, qui enfluoient vainement leurs esperances, & osoient entreprendre sur le gouvernement du monde. SIRE, nous ne faisons pas estat de faire des dons à V. M. puis que tout est à elle, mais nous consacrons ce present à sa valeur, & admirons encore plus cete eminente vertu en V. M. avec laquelle outre les tiltres guerriers de foudre, & de preneur de villes, elle s'est acquise ceux de fondateur du repos public, & de Pere de son peuple, par la paix qu'elle a donné à son Royaume, & supplions tres-humblement V. M. en faire ressentir les douces influences à cete Ville, nous accordant par sa bonté les demandes contenues au cahier, que la necessité nous contraint de presenter, & nos vœux ne seront iamais plus ardens qu'à prier Dieu pour sa prosperité & santé.

Ce discours paracheué, ledit Sieur Preuost des Marchands baifa ledit present, & l'offrit au Roy, qui le receut avec vn tres-bon visage, tesmoignant le contentement & satisfaction qu'il auoit desdits Sieurs, ce qu'il confirma encore plus particulièrement par ces paroles.

Je vous remercie, j'ay toujours reconnu que vous estiez pleins d'affection à mon seruire, aussi vous feray-ie paroistre la mienne en toutes occasions qui se presenteront pour vostre bien & conseruation, & donray ordre que mon Conseil responde fauorablement vostre cahier.

Cete responce finie, sa Majesté tenant ledit present, & l'ayant assez longuement consideré, dit tout haut, qu'il le trouuoit beau, & demanda audit Sieur Preuost des Marchands l'explication de l'histoire releuee à personnages, dans l'escuffon d'iceluy, ensemble des deuises & escriteaux desquels l'on l'auoit accompagné, à quoy ledit Sieur Preuost des Marchands ayant satisfaiet en peu de paroles, au contentement de sadite Majesté, se retira avec sa compagnie.

Et parce que comme ledit Sieur Preuost des Marchands auoit tres-bien representé à sa Majesté par son harangue, tels presens ne se faisoient pas pour enrichir les Roys, mais pour immortaliser leur gloire, & tesmoigner à la posterité par ces marques d'obeyssance & d'affection, le sentiment & inclination que les peuples auoient pour leurs Majestez, la Ville de Lyon se contenta de faire en cete occasion, ce qu'en pareilles rencontres

rencontres elle auoit toujours pratiqué, en presentant à leurs Majestez des pieces de cabinet, plus riches par l'arrifice que par la matiere. Et bien que dans les racourcissemens des portraictz, inferez en suite de ce present chapitre, le Lecteur curieux puisse veoir la forme d'iceux, & les principaux emblemes qui les decorent, si ne lairrons nous toutesfois, pour la plus grande satisfaction, d'en estaller succinctement les particularitez, & dire que tous deux estoient d'or maffif, & de la hauteur de demie coudee, si bien & artistement elabourez, que l'art surpassoit de beaucoup la riche nature de ce jaune metal; chascun d'eux auoit vn Lyon assis sur vn piedestal quarré, ayant ses pattes de deuant appuyees sur vn escusson, dans chascun desquels estoit l'embleme, qui contenoit le mystere & sens principal desdits presents.

Celuy du Roy auoit le portraict de sa Majesté, vestu en Iupiter, & le foudre en main, duquel il abbattoit les Geans, voulans par des montagnes de presumption mal entassees, escheller le Ciel inaccessible de son authorité: dessus ledit foudre l'on lisoit ces mots:

His nigra ad Tartara mittit.

Autour des Geans renuersez sous leurs montagnes, estoit escrit:

Vanum sine numine nomen.

Et à la face deuant du piedestal:

LVD OV. IVSTO, REGI CHRISTIANISS.
 PER DVELL. EXTINGTA, LVGDVN.
 D. D. ANNO SALVT. M. DCXXII.

Dans l'escusson du present fait à la Roynes, l'on voyoit vne Roynes dormante, au bas de l'estomac de laquelle, vn bras couronné sortant des nuees attachoit vne medaille, portant la figure d'vn Lyon, avec ces parolles au dessus:

Claros signant hæc omina Reges.

Et en bas dans la face du piedestal:

ANNÆ AVST. REGINÆ, HÆC LVGDVN.
 PRÆSAGA MENTE VOTA FECERE.

Et parce que ledit Sieur Preuost des Marchands explique entierement ledit embleme par l'harangue inferee cy apres, qu'il fit à sa Majesté, lors

qu'il luy offrit ledit present, nous le lairrons là, pour reuenir à la ceremonie & prononciation de ladite harangue que ledit Sieur Preuost des Marchands prononça à genoux dans le Cabinet de sadite Maiesté, en mesme habit & mesme compagnie qu'il auoit eu lors qu'il parla au Roy pour mesme sujet, & en cete sorte.

MADAME, Parmy les triumphes de la paix, nez des victorieuses armes du Roy, les peuples n'ont des vœux, ny des souhaits plus ardens, que de veoir leur repos affermy par les benedictions d'une lignee Royale, nous presageons en ce present d'honneur, que la Ville de Lyon fait à V. M. ce que tout le monde souhaite passionnément. Le pere du Grand Alexandre songea qu'il mettoit vne medaille d'or à la Royne sa femme, où estoit grauee la figure d'un Lyon, ce qui fut interpreté, & suiuy de la naissance d'un fils, qui a esté en son temps un Lyon en courage, & le plus grand Prince de la Terre; puissent nos vœux obtenir du Ciel vne longue duree aux Myrthes de son mariage, & qu'une genereuse posterité transporte aux siecles suiuanz les douceurs que nous goustons sous son Empire. Ce sont nos prieres à Dieu, & à V. M. MADAME, de tenir cete Ville à l'abry de vostre Royale protection.

Ces belles parolles finies, ledit Sieur Preuost des Marchands offrit ledit present à sa Majesté, qui le receut fort gracieusement, & respondit de mesme par ces mots.

Je vous remercie de vos bonnes volontez, vous pouuez vous assurer de la mienne en toutes occasions, & que ie m'employeray tousiours vers le Roy en ce que ie pourray, pour le bien & conseruation de cete Ville.

Après cete responce, la Royne se mit à considerer & veoir ledit present, qu'elle fauorisa de cest eloge; Il est tres-beau, & fit cognoistre par toutes ses actions la pleine & entiere satisfaction qu'elle auoit desdits Sieurs Preuost des Marchands & Escheuins, qui se retirarent avec ce contentement, d'auoir heureusement faict reussir leurs desseings, puis qu'ils estoient agreez par leurs Majestez. Aufquelles pour donner d'auantage de plaisir, & faire d'autant plus cognoistre l'allegresse que leur presence apportoit à cete grand' Ville, lesdits Sieurs Preuost des Marchands, & Escheuins

& Escheuins firent preparer des feux d'artifice , les plus beaux & magnifiques que l'industrie du Sieur Morel , excellent ouurier en cete profession , peut fournir , n'espargnans pour cela , ny soing , ny despenfe aucune. Et parce que le sujet principal des Portiques & autres ornemens de la susdite entree estoit le Soleil au Signe du Lyon , avec lequel nous mettions en paralelle nostre Soleil François dans la Ville de Lyon , ainsi que nous auons desia monstré cy dessus ; & que la Royne auoit pour sa part dans les susdits ornemens le tiltre d'Aurore Françoisse , pour les raisons ja deduites en leur lieu & ordre, on voulu demeurer dans ce mesme sujet, & faire veoir par le brillant esclat des feux, ce que la peinture d'une façon plus morte , auoit desia représenté sous le voile de diuers & differens emblemes.

Qu'ainsi ne soit , les deux figures desdits feux, mises à la fin de ce present chapitre , pour faire cognoistre par les yeux ce que les traicts de plume ne peuuent si naïuement représenter, ont vn Soleil couronné , & entouré d'estoilles , & vn Lyon portant trois fleurs de Lys , comprenant en ces trois chefs la comparaison du Roy avec le Soleil , par la figure de ce mesme Soleil couronné ; celle de la Royne avec l'Aurore , par les estoilles , compagnes ordinaires de cete Deesse matiniere , qui ne pouuoit en cest endroit estre autrement représentee , & la Ville de Lyon que par cest animal , duquel elle porte le nom , & la figure en ses armoiries , avec trois fleurs de Lys dessus , tout de mesme qu'il estoit lors. De maniere que dans lesdits feux , le Soleil au Signe du Lyon , accompagné de son Aurore, seruoient d'epilogue à tout ce qui auoit esté amplement représenté dans les Portiques , & autres pieces de ladite entree, lesquelles ayans expliqué assez particulierement , nous croyons n'estre necessaire d'estaller icy les raisons desdits paralelles , & faire veoir encore vn coup la merueille des heureux rencontres qui se trouuent en vn si beau sujet ; c'est pourquoy renuoyans le Lecteur à ce qui en a esté dit cy dessus en l'explication des Portiques , & autres machines faiçtes dans ladite Ville, nous nous contenterons , pour n'vser de redites , qui ne pourroient estre qu'ennuyeuses, de parler de la diuersité & forme desdits feux , & dire , que le Dimanche dixhuitiesme Decembre , leurs Majestez estans sur les six heures du soir dans l'Hostel de Monsieur d'Halincour , les flambeaux s'allumerent par toutes les fenestres des deux costez de la riuere, & partit nageant de dessous le Pont de Saosne vn grand Lyon tout esclattant de feux d'artifice , qui sortoit en partie de sa gueule beante , & en partie de dessus son dos , sur lequel il portoit trois fleurs de Lys de feu , parfaictement bien representees , & faisans les armoiries de cete Ville , avec ledit Lyon , qui apres diuers tours & contours, vint en fin aborder le grand artifice, soustenu sur deux

grands batteaux, & de la mesme forme que porte la figure, auquel il n'eut plustost mis le feu, que l'air se vid remply de fusees, dont les vnes chargees d'estoilles, representoient la cheute du firmament, les autres accompagnees de faulssions, excitoient des tonnerres, d'autres faisoient voltiger vn nombre infini de serpenteaux, & d'autres encores iettoient vne pluye doree, qui n'estoit point si riche que celle de Danaë, mais plus claire, & moins dangereuse. La riuere aussi fut à mesme instant couuerte de fusees d'eau, courans sur cest element humide, voire se plongeans dans iceluy, sans perdre ny chaleur ny lumiere, comme si l'ancienne antipathie de ces deux contraires eust esté pour lors suspendue. Le balustre, appellé par quelques vns beluedere, regnant autour dudit artifice, estoit garny de lances & pots à feu, de faulssions, petars, & girandoles, comme encore de trombes, vomissans quantité d'estoilles, serpenteaux, & fusees volantes: tout le long dudit balustre l'on auoit placé des grandes caisses quarrées, desquelles sortoient les compagnies & depars de fusees, produisans les effectz cy dessus representez. Toute l'architecture, tous les compartimens, le Soleil avec sa couronne, les estoilles, & les armes & chiffres de leurs Majestez paroissoient merueilleusement bien, & si distinctement, par le moyen des lances à feu, diuersifians leur lumiere en telle sorte, que dans le mouuement rapide, & agitation continuelle qui emportoit ladite architecture, il n'y auoit rien de confus, ny de semblable, chaque piece ayant son espee de feu particuliere. Bref chose du monde ne manquoit à la perfection de cest ouurage, si bien adiuaté, que chaque piece produit son effect à propos, donna du plaisir & contentement à leurs Majestez, & de l'admiration à plusieurs, remplissant l'air de tant de feux, qu'ils en chasserent la nuit pendant leur duree, & toute la Ville de tant de bruiet, qu'il sembloit que les deux collines, qui par leur separation donnent passage à la susdite riuere, voulussent ioindre leur croupe jumelle, pour en empescher le cours: mais tout ce tintamarre, quoy que tres-grand, n'eut la force de supprimer les cris d'allegresse du peuple, qui benissoit leurs Majestez, & avec des larmes de joye, & des vœux pleins de zele, prioit pour leur prosperité & longue vie, & faisoit retentir par tout vn Viue le Roy, & Viue la Royne. A laquelle Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins ayans offert vn bateau lors qu'elle arriua en cete Ville, pour se promener, & prendre le frais sur la riuere pendant son sejour en icelle, il ne sera mal à propos, auant que clorre la presente relation, d'en dire quelque chose succinctement, puis que la piece le merite, & que l'on ne luy peut refuser place parmy les autres ornemens de l'entree, rendue commune à leurs Majestez, par le commandement exprez du Roy, comme nous

auons

avons desia representé cy-dessus.

Et d'autant que les melmes raisons qui ont cy-deuant obligé lesdits Sieurs Preuost des Marchands, & Escheuins, d'adiouster au discours la figure des machines principales, se rencontrent en cete-cy, le Lecteur trouuera avec les autres figures mises à la fin de ce dernier chapitre, celle dudit batteau, differente toutesfois de son original en quelque chose, mais de fort petite importance; car le graueur, au lieu de mettre au dessus, & plus haute partie du dome, sous lequel estoit le siege de sa Majesté, vne grande fleur de Lys double toute doree, il y a mis vn estendart, avec les armoiries de France & de Nauarre, qu'il deuoit donner au Lyon qui est en la proüe, & placer celuy que tient ledit Lyon, avec les armes, & chiffres de leurs Majestez, & vn autre tout semblable à celuy-là aux deux coings du balustre de la pouppe, qu'il a priuee de cest ornement. Le surplus se trouuant conforme audit original, tant en ce qui est de la salle, & dome, qu'aux autres parties d'iceluy, pour lesquelles examiner particulierement, nous commencerons par le susdit Lyon de la proüe, qui estoit de bois en relief, tout doré, & de la hauteur de quatre pieds, tenant l'estendart susdit de taffetas bleuf; & sous ses pieds du costé de l'eau se voyoit escrit:

Hoc sperare curro.

Comme voulant signifier, que la Ville de Lyon, de laquelle il estoit la figure, n'auoit ny ourse, boussole, ny phare pour conduire sa route dans la perpetuelle agitation, flux & reflux des affaires du monde, que le seruice de son Roy, & bien de son Estat. Et parce qu'au dedans dudit batteau, & au dessous dudit Lyon, il y auoit vne grande chaisne de fer toute argentee, avec vn ancre de mesme, on lisoit ces mots à l'opposire des autres:

Heret iusti anchora Cælo.

En suite estoit la place de dix matelots, tirans chascun vne rame peinte de rouge, vestus de bleuf, chamarré de passément incarnat & blanc, le bonnet, casaque, & chausses à la matelotte, portans outre cela sur leursdits bonnets des plumes blanches, incarnates, & bleufs.

Au frontispice de la salle, & au dessus de la porte d'icelle, l'on auoit logé les armes de France & de Nauarre, & aux deux costez les chiffres du Roy & de la Royne, & au dessous dans le vuide de la corniche basse, cete fin de vers:

Non hac sine numine diuim.

Les deux costez de ladite porte estoient accompagnéz de quatre colonnes

lornes dorees , & d'ordre Corinthien , le chappiteau , & base argentez , avec les corniches couvertes d'or , argent , & azur ; & entre celles du costé droit , se voyoit vne mer remplie de Dauphins couronnez , avec cest escreteau :

De tot da Iuppiter unum.

Et du costé gauche , les portraits du Rhosne & de la Saosne , regardans les Signes de la Vierge , & de la Balance , tous tels que l'on les peint ordinairement , & au dessoubs ces paroles esrites :

Gemino sub sydere gaudent.

Lesdits deux Signes celestes representans leurs Majestez venues au monde , le Soleil estant en leur domicile. Tout le surplus du deuant & entree de ladite salle , estoit peint d'azur , avec des camaycus de poissons , & monstres marins de toute sorte , & ce avec tant d'art & gentillesse , que l'on ny pouuoit rien desirer dauantage.

Quant à ladite salle , l'on l'auoit pauee de riches tapis de Turquie , & couuert d'vne voute de bois , garnie par le dehors d'vne toile ciree , toute peinte de fin azur , enrichy de grandes fleurs de lys d'or , & par le dedans de satin bleuf , chamarré de passément incarnat & blanc , & semé par tout de grandes fleurs de lys d'or , comme le dessus d'icelle.

Tous les costez de ladite salle estoient tapissés de mesme satin bleuf , avec le mesme passément , & fleurs de lys d'or , & les bancs des deux costez garnis de ladite estoffe , & franges de soye incarnate & blanche , comme le passément , ayant de plus par routes ses fenestres & portes des rideaux de damas incarnat & bleuf , avec des franges de soye desdites couleurs.

Douze colomnes d'ordre Corinthien , toutes dorees , avec les chappiteaux & bases argentees , soustenoient par le dehors la voute de ladite salle , y en ayant six de chaque costé , avec les corniches tout le long , couvertes d'or , d'argent , & azur : dans le vuide de l'vne desquelles se lisoit en lettre d'or :

Iam flumina Nestaris ibunt.

Et dans l'autre :

Caliget Cælum , sua seruat sydera nauis.

Le dome estoit octogone , soustenu par huit pilastres dorez , avec les bases , & chappiteaux d'argent , le couuert d'iceluy faict dedans & dehors comme la voute de la salle , les portes & fenestres fermées par des rideaux de damas incarnat & bleuf , accompagnez de franges de soye

foye incarnate & blanche, & le surplus du dedans garni jusques en bas de satin bleuf, passément de foye incarnate & blanche, cloux dorez, grandes fleurs de lys d'or, & tapis de Turquie pour marcher dessus, ne plus ne moins qu'en ladite salle: au milieu dudit dome l'on auoit placé vne chaire de velours bleuf pour la Royne, & aux deux costez des bancs, plus bas que ladite chaire, pour les Princesses de la suite de sa Majesté, le tout de velours bleuf, avec la frange de foye incarnate & blanche, rattachée par des cloux dorez. Dans le vuide de la corniche, qui regnoit tout autour dudit couuert, l'on auoit sur vn fond d'azur escrit en grandes lettres d'or ces mots:

*Hanc tanto pondere pressam,
A fluctu defendet onus.*

Par le dehors dudit dome, & en la place qui s'estoit treuuee vuide entre lesdits pilastres, l'on auoit logé trois emblemes, le milieu duquel auoit vn Sceptre François couronné, & aux deux costez des Lyons terrestres & marins, qui flechissoient, & faisoient hommage deuant ledit Sceptre, au dessus duquel se lisoit;

Terre iura dat, atque mari.

A costé droit dudit embleme, & entre deux pilastres, vne espee Royale couppoit les superfluitez d'vn oliuier; ces parolles mises au dessus en rendoient la raison:

Pinguem pacis purgabit oliuam.

A l'opposite & de l'autre costé, vne main de Iustice, telle que la portent nos Roys, estoit logee toute droite au milieu d'vne mer orageuse, & pleine de quantité de personnes, qui recouroient tous à elle, comme à l'asyle & refuge assuré contre leur malheur, ainsi que le denotoit cete fin de vers;

Afflictis portus, & aura viris.

La corniche dudit dome n'auoit rien qui parust sans or, argent, ou azur, ny aucune autre partie dudit dome sans quelque peinture ou enrichissement, comme camayeus de poissons, & autres choses tres-bien représentees.

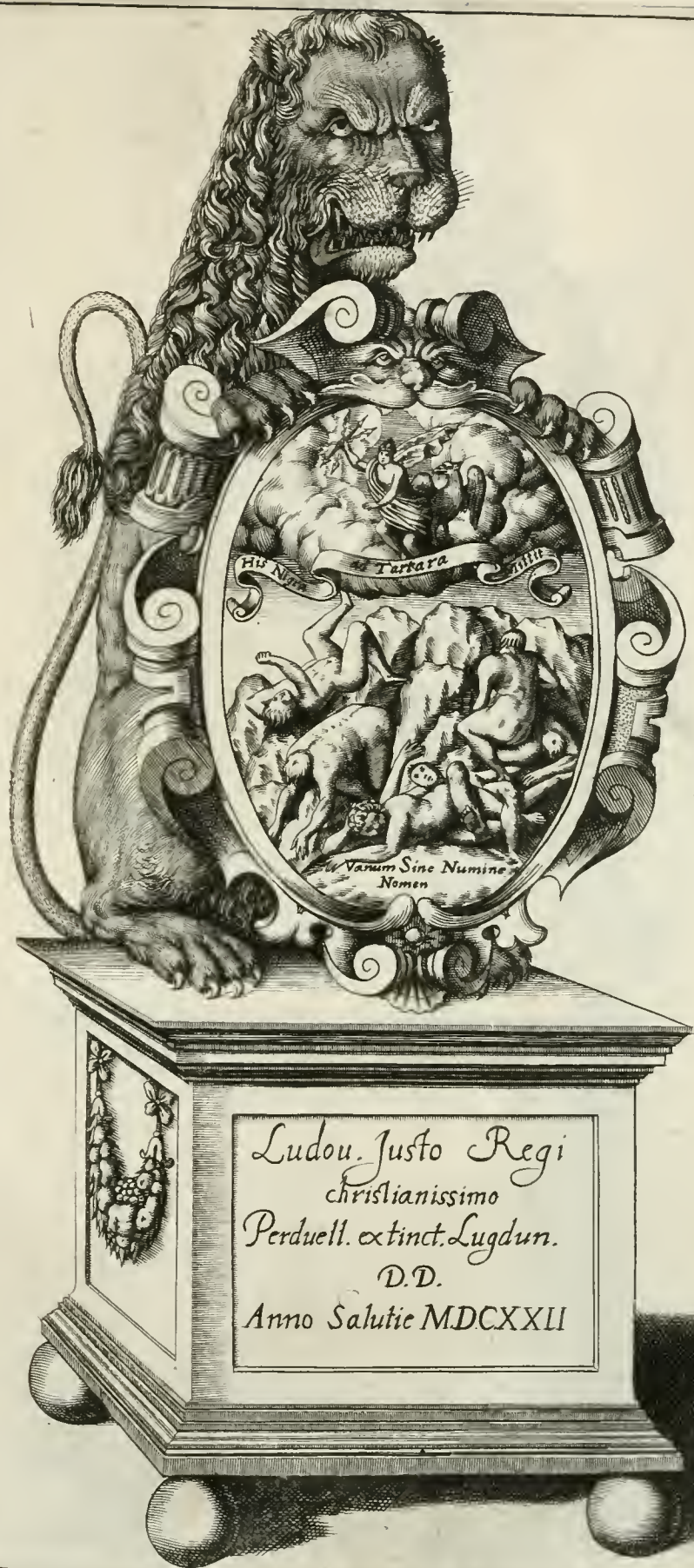
La poupe estoit enuironnee de balustres tous dorez, comme les mufles de Lyon, posez au dessous en forme de consoles, & auoit deux pilotes vestus de mesme sorte & façon que les matelots, tenans en main le gouuernail peint de mesme couleur que les rames.

Aux deux costez dudit dome, & à l'endroit des portes par lesquelles

E l'on

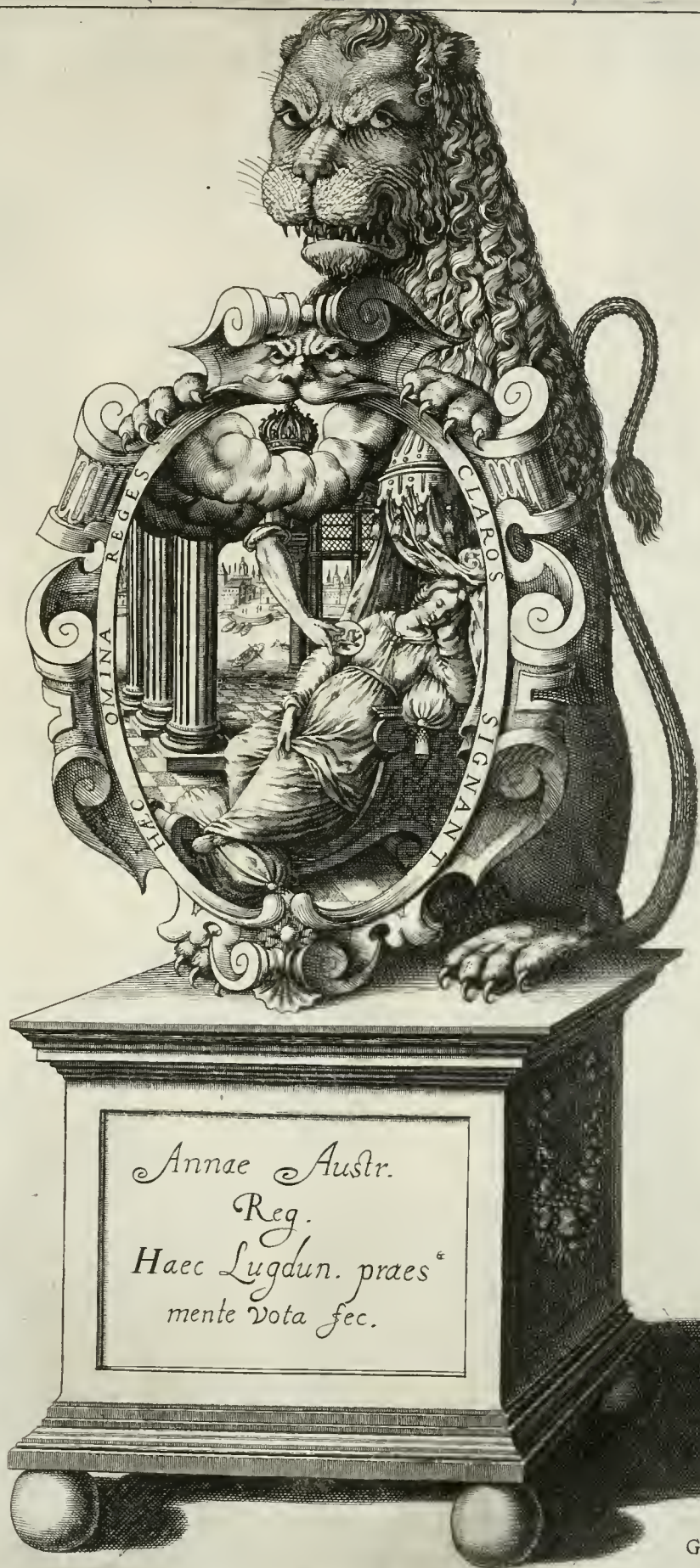
l'on entroit sur ladite poupe, il y auoit des balustres semblables aux autres, mais soustenus par des consoles dorees; & tout le bas & corps dudit bateau estoit entierement peint en escaille, de rouge, vert, & blanc, voire aussi bien ce que cachoient les ondes, que ce qui paroissoit dessus l'eau. De maniere qu'il n'y auoit rien à redire audit bateau, ny qui ne fust orné & agencé avec telle industrie, proportion, & symmetrie, qu'il ne merite d'emporter le prix par dessus ceux qui ont iamais esté faiçts sur riuieres en pareilles occasions, & se plaindre avec raison du graueur qui n'a sceu approcher de la grace & gentillesse qu'il possedoit. Aussi estoit-il dedié à la plus grande Princesse de la Terre, femme du plus grand Monarque qui aye jamais porté Sceptre, pour lesquels la Ville de Lyon ne croira jamais pouuoir assez faire, puis que ses desirs vont par delà ses forces, son courage n'a point de bornes, ny sa fidelité point de condition, qui la puisse elcarter tant soit peu du grand chemin Royal d'une eternelle obeyssance.

RECEPTION



Ludou. Justo Regi
christianissimo
Perduell. extinct. Lugdun.
D.D.
Anno Salutis MDCXXII





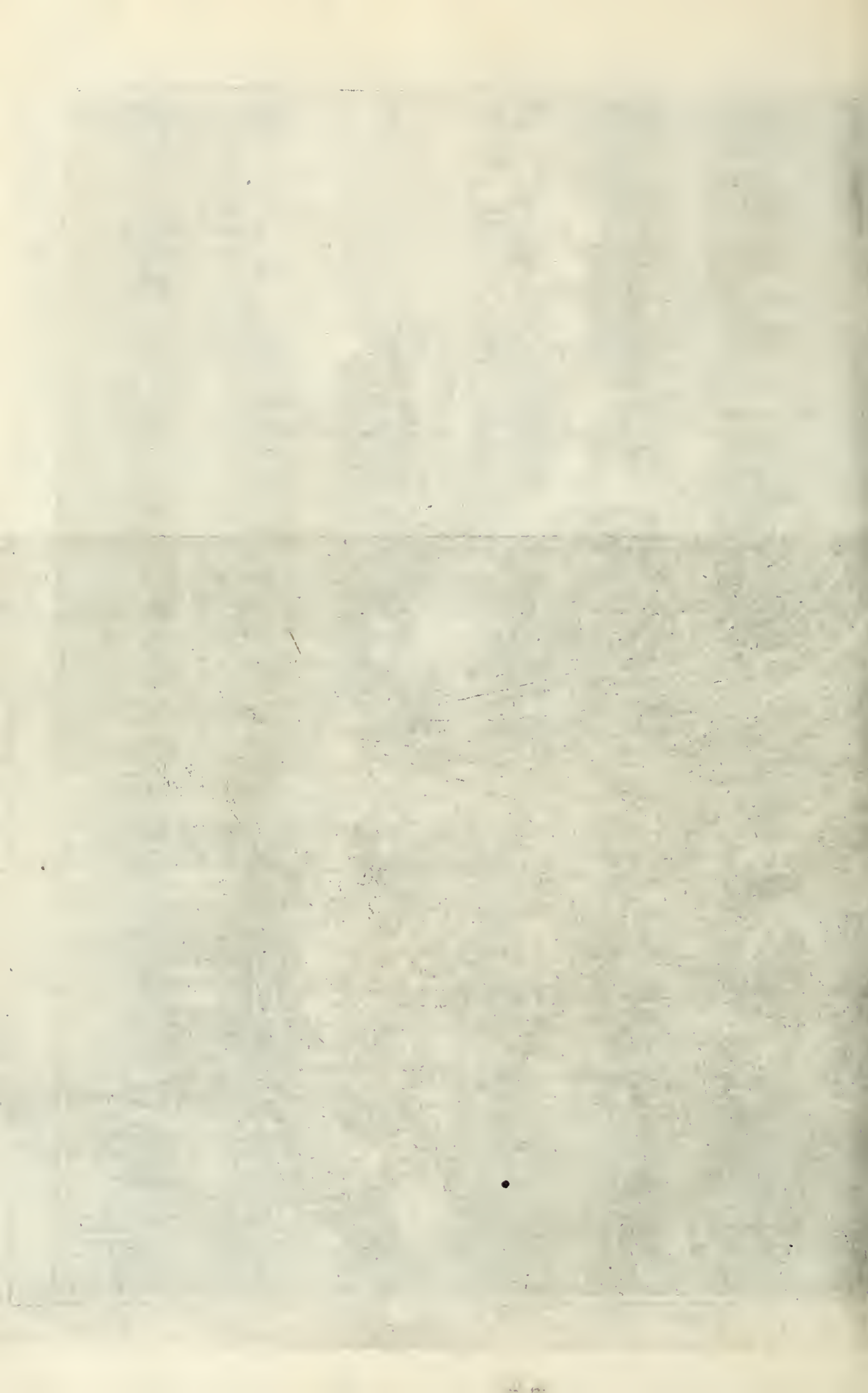
*Annae Austr.
Reg.
Haec Lugdun. praes^e
mente vota fec.*

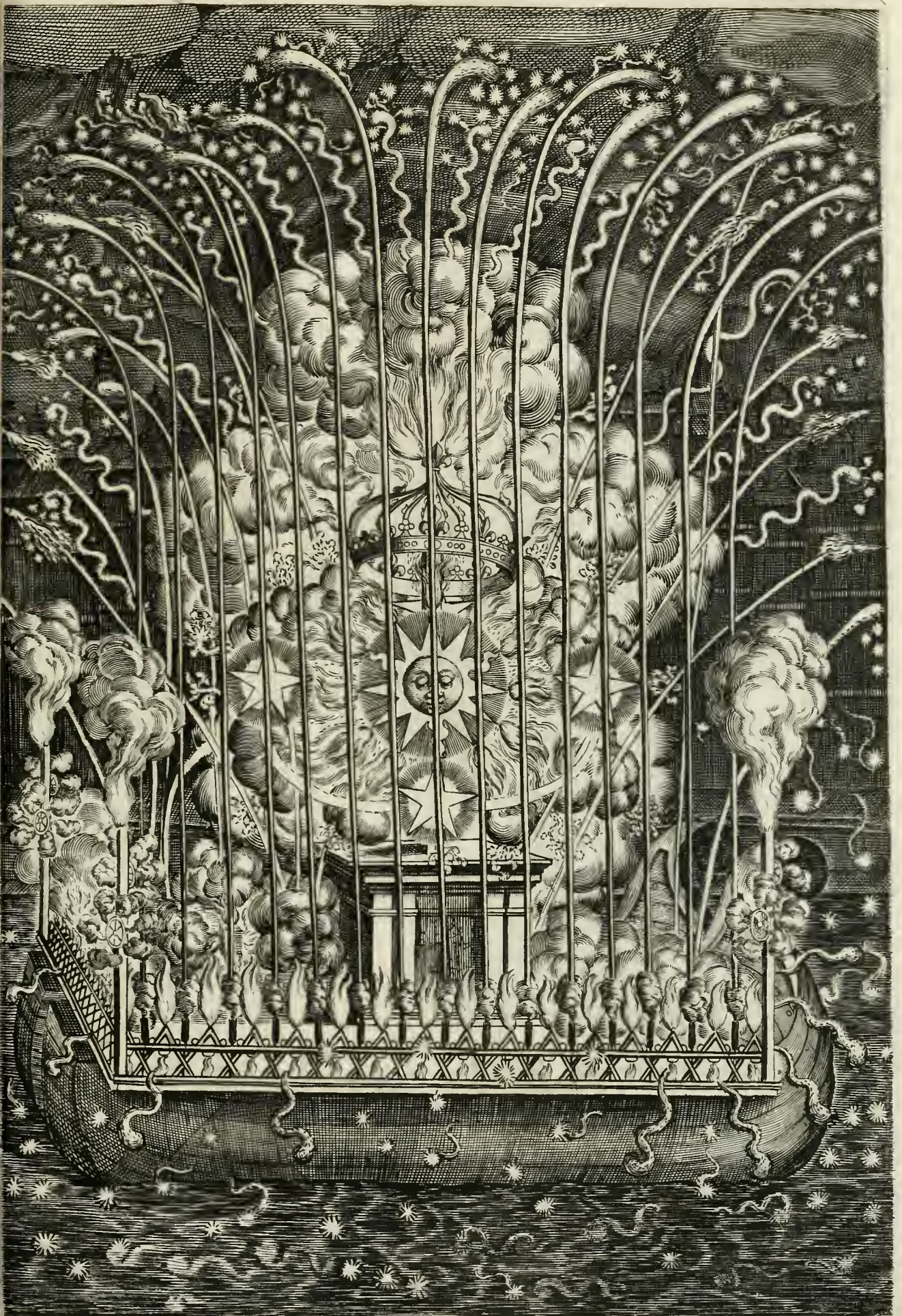
Gre^o Huret sculp.



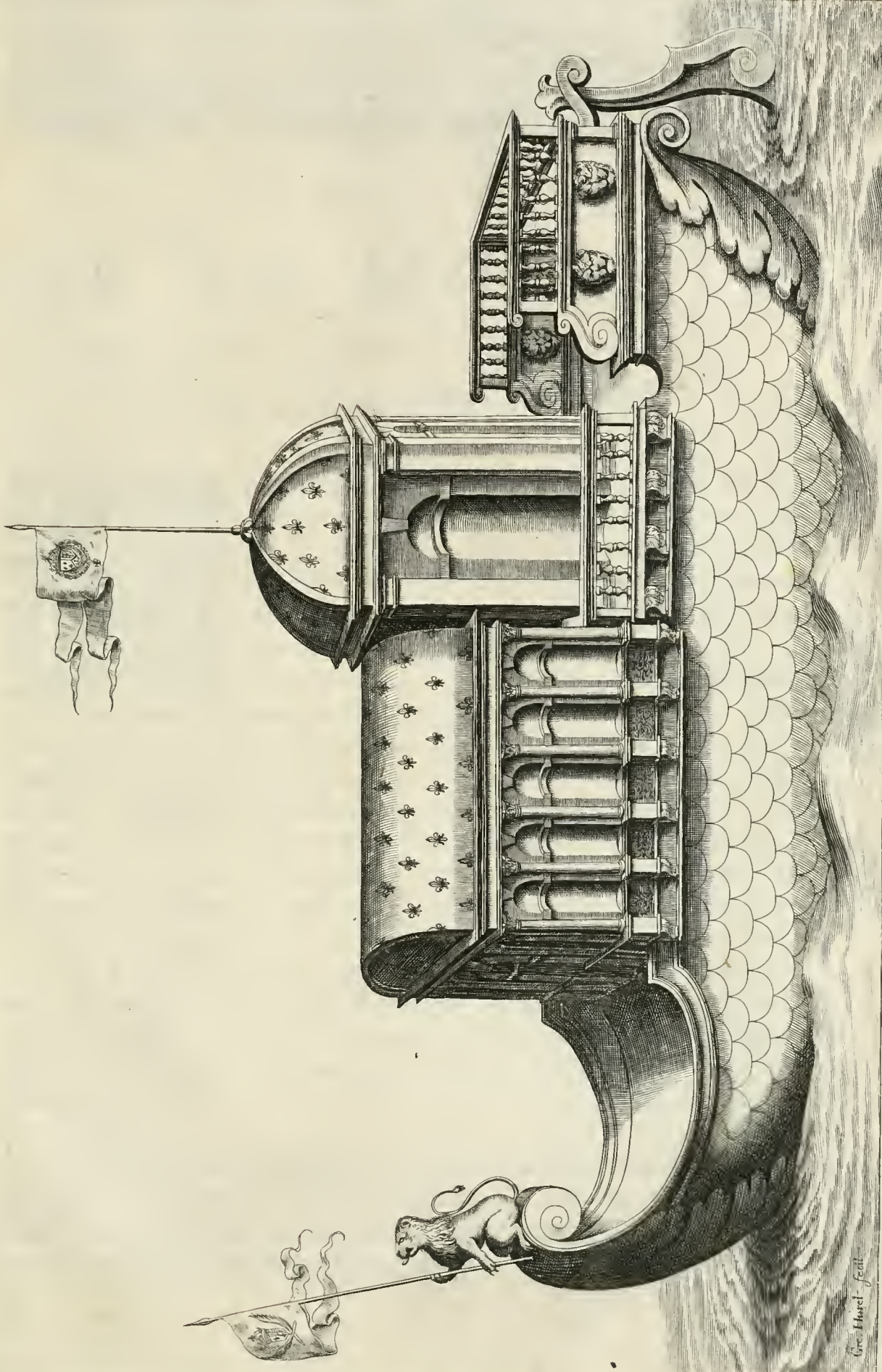


Petrus Faber Lugdunensis Sculp.





P.F. Lugd. fecit.



Gravé par H. J. Goussier



R E C E P T I O N
 D E S A M A I E S T É
 A V C O L L E G E D E L Y O N
 D E L A C O M P A G N I E D E I E S V S .



Le College de la Compagnie de I E S V S se mit en deuoir de contribuer, avec toute l'affection qui luy fut possible, quelque chose à la reception de celuy qui ne cesse de s'obliger immortellement leur Ordre, pour la singuliere affection, & insignes bienfaits dont il l'honore; ce qu'il tesmoigna encor à Lyon fort particulièrement: car de son propre mouuement, la premiere fois qu'il sortit de l'Archeuesché, ce fut pour venir ouïr Vespres & le Sermon en leur Eglise, le jour de la Conception N. D. Sa Majesté se prenant garde sur la fin des Vespres, que la Royne s'informoit d'un des Peres du College, de l'action que l'on preparoit, & sçachant par le moyen de Monsieur le Duc de Cheureuse, qu'on estoit en peine d'un manteau Royal, tesmoigna que s'il estoit à Paris il y pouruoiroit: neantmoins il donna les expediens d'en auoir vn.

Le leudi quinziesme Decembre quelques Acteurs furent conduits par le P. Recteur du College, & le Maistre de la Rhetorique, pour inuiter sa Majesté par vne briefue harangue que luy fit le Baron de Moncha dans la Chappelle de l'Archeuesché, à l'issue de la Messe, à quoy le Roy prit plaisir, & receut volontiers le sujet de l'action qu'on luy presenta, imprimé dans vn riche satin; il donna le Samedi dixseptiesme pour y assister.

Cependant on fit toute diligence à tapisser la grande cour des Classes; & la reuestir d'un grand nombre d'emblemes & enigmes, tous peints à huile, sur le sujet des signalées victoires & Royales vertus de sa Majesté, qui ne manqua point de se treuuer de bonne heure au College au jour

F assigné:

assigné : & pendant qu'on attendoit la Royne , il monta en la Bibliothèque , où il s'entretint long temps , prenant plaisir à se faire lire & expliquer par quelques vns des Peres du College l'Hebrieu de la Bible Royale , donnée jadis avec quantité des meilleurs & plus beaux liures par HENRY III. Il fit aussi plusieurs interrogats en la salle auprès du feu aux PP. Prouincial & Recteur , touchant le gouvernement de la Compagnie , dequoy il demeura satisfait.

Si tost que la Royne fut arriuee, le Roy se porta en la grande salle des Classes , pour assister à l'action. Il suffiroit icy de dire que le Roy , la Royne , Madame la Princesse de Piedmont , Monsieur le Cardinal de Sauoye , Monsieur le Prince Thomas , Monsieur le Prince de Nemours , Monsieur le Duc de Cheureuse , Monsieur de Montmorency , Madame la Princesse de Condé , de Conry , & autres Seigneurs & Dames y assisterent. Car qui pourroit nombrer tant de Prelats , Gouverneurs , Cheualiers de l'Ordre , & vne infinité de personnes tres-illustres , qui toutes en particulier honoreroient beaucoup vne action de leur presence: Et iaçoit que la salle soit fort spacieuse, & que l'on eust dressé vn bien ample Theatre pour leurs Majestez , où eurent place plusieurs personnes de marque: vous eussiez veu toutesfois des plus grands Seigneurs , voire des Princes assis sur le plat Theatre des Acteurs , & des Princesses qui y pensoient auoir bonne place.

Ceux qui auoient veu des Theatres par les autres Villes, où sa Majesté a esté receüe , confessent que rien n'approchoit à cetuy-cy. L'architecture estoit de dix belles colonnes à la Corinthienne , en façon de lapis lazuli , la frize & corniche de mesme , sur quoy regnoit vne balustrade de fort bonne grace , où estoient commodément logez six trompettes , sept violons , l'accord des instrumens de Monsieur le Prince Cardinal de Sauoye , & les Musiciens. La Scene estoit d'vne estoffe d'vn bleu celeste en façon de brocard d'or , enrichy de fleurs de Lys d'or sans nombre. La multitude des flambeaux de cire blanche rendoit l'appareil plus auguste.

Le sujet de l'action fut trouué fort heureux , & propre du temps. On le presenta vne autrefois apres le prologue à sa Majesté sur vn satin dentelé d'or , comme aussi à la Royne , & à plusieurs Princes & Princesses en mesme estoffe. Le Roy ne manquoit point de le lire à mesure qu'il voyoit paroistre de nouveau quelque Acteur. Je ne sçauois mieux représenter tout le sujet & œconomie qu'en inserant icy le placard qui estoit tel.

PHILIPPE AVGVSTE
DONTEVR DES REBELLES
en la journée de Bouines.


A V R O Y.

SIRE,

Le mal-heur de vos subjets rebelles a eu ce bon-heur, qu'il a serui à la gloire de VOSTRE MAIESTE', & à l'esclat de ses Royales vertus. Nous auons tafché de les faire paroistre en la personne d'un de nos Roys, contre l'impieté & la Rebellion: C'est ce PHILIPPE, lequel parmi ses beaux surnoms de DIEV-DONNE', AVGVSTE, & CONQVERANT, se peut à bon droict glorifier d'estre ayeul d'un LOVYS LE SAINCT, & d'un LOVYS LE IUSTE. Ce Prince vid fondre sur soy vne armée de plus de cent cinquante mille hommes, dont le chef estoit OTHON, déposé de l'Empire. L'Anglois, le Saxon, le Palatin, le Brabantin, & le Bolognois tenoyent pour luy, tous au combat en personne, sollicitez par FERRAND Comte de Flandre, lequel sur certaines trompeuses resposnes d'une statuë Magique, predisant qu'il entreroit à Paris en grand triomphe, tenoit la victoire tellement assuree, qu'Othon auant le combat fit le departement des Prouinces de France entre les Princes ses partisans, & amas de cordes pour lier les captifs. Le Roy autant pieux & deuot, que fort & vaillant, implore par vœu solemnel le secours du Ciel, & forcé humblement de donner sa benediction à tout son ost, il fait entonner au Clergé quelques Pseaumes deuant le combat, où la victoire luy fut quelque temps disputée, mais bien-tost il mit heureusement en déroute l'armée ennemie, & rendit veritable en contre-sens la prediction: Car FERRAND-prisonnier, suiuit son Roy entrant à Paris en grand triomphe: RENAVD Comte de Bologne fut condamné à prison perpetuelle à Peronne. Voila, SIRE, en peu de mots, ce que toutes nos histoires deduisent

bien amplement : ce sera le sujet de cette action, à laquelle nous auons apporté tout ce que nous auons sceu agréer à VOSTRE MAIESTE', mais sur tout l'affection tres-humble, & tres-fidelle du College de Lyon, de la Compagnie de IESVS.

 P A R T I E I.

 THON depose de l'Empire, accompagné de six Princes de sa faction, despité le Ciel, menace le Pape Adrian, & Federic Empe- reur : mais sur tout il se met en deuoir de donner sur les Lys, pour briser les Clefs, à la sollicitation de Ferrand Comte de Flandres. Il ioint à son Aigle Imperiale vn Dragon volant. Voicy quelques vers de la colere de cet Empereur, qui furent prononcez par vn Escholier Theologien, rare Acteur, representant ce personnage.

*Othon endurera que le siege Romain
 Ose bien luy raur le sceptre de la main?
 Et quoy? le Vatican d'un seul coup de tonnerre
 Du faiste des grandeurs me portera par terre?
 On me retranchera du nombre des Chrestiens?
 On me fera tomber mes plus fermes soustiens?
 Je verray ce debris? ie verray ma Couronne
 Sur un chef qui desia sur les aigles pauonne?
 On tranchera du Dieu, & moy & mon malheur
 Je n'auray pour soulas que la langue & le cœur?
 On me cramponnera comme ce Promethée?
 On me fulminera comme un maudit Athée?
 On n'aura pour esbat que lancer le quarreau,
 Et faire d'un grand Aigle un chetif hoberau?
 Si Rome rend mon nom aux Chrestiens execrable,
 Je ferai que ce nom luy sera formidable:
 Quand mon nom brillera dessus mes estendars,
 Je luy mettrai au sein graué dessus mes dards.
 N'importe: que mon traict se transforme en tempeste,
 Et retombant sur moy me transperce la teste,
 Je scauray auiourd'huy si le foudre Romain
 Est lancé contre moy par un bras plus qu'humain.*

*Je suis prest d'attaquer la Françoisse Oriflame,
 Qu'elle iette sur moy vne funeste flame.
 N'importe, ie sçauray si pour l'honneur des Lys
 Seul support d'Adrian, combat le Paradis.
 Secondés mes desseins, vous entrés en partage
 De ces mesmes malheurs pour tout vostre heritage.
 Qui osera venir sur les rangs contre nous?
 Qui pourra supporter l'implacable courroux
 De ces chefs si puissans? la maison du Tonnerre
 S'esbranle au seul dessein qui nous pousse à la guerre.
 Le déz en est ietté, &c.*

Laissons cet Empereur cracher contre le ciel, & les autres Princes ses bouttefeux attiser sa colere. Le Comte Palatin l'vn de ses partisans ne se peut tenir de dire certains mots, qui furent recueillis comme des oracles accomplis en ce temps.

*Et quoy? le Palatin souffrira qu'on luy donne,
 Et qu'on luy oste encor le sceptre & la Couronne,
 Quand le Pape irrité voudra le degrader?
 Qui pourroit laschement ainsi reirograder,
 Et veoir tous ses estats en sanglante déroute,
 Sans se plaindre aux enfers, si le Ciel ne l'escoute?
 Ce mal pourroit-il bien toucher mes descendans?
 Pour moy ie ne crains point qu'il arriue en mes ans.*

Cependant apres la derniere resolution prise sur le champ du combat, de faire la guerre aux François, Ferrand repense tout seul le danger auquel il met tous ses estats, si l'Empereur a du pire, & pource on consulte le Magicien Merlin sur le succès de la guerre

Philippe Auguste accompagné des Princes & Seigneurs de son Conseil, attendant vn Heraut qu'il a enuoyé deuers Ferrand, prend vn peu de relasche à veoir les essais d'armes de ses deux petits fils, Philippe, & S. Louys. Le Roy informé de l'obstination de ce perfide vassal fut saisi de cete iuste colere, qui fut bien exprimée par vn braue A&teur.

————— *vn brutal mutin*
Se fera ia promis la France pour butin?
Execrable Ferrand. C'est donc toy qui attentes

*Sur les Lys de ton Roy? Quoy? tu portes tes tentes,
 Tes dards, tes escadrons, ta male volonté
 Sur celuy qui a eu pour toy trop de bonté?
 Bonté que maintenant outrement tu irrites,
 Pour i'auoir faiët du bien sans aucun tiens merites.
 Ame desesperée, & qui prends sa vigueur
 Dans le trop long delay de ma iuste rigueur.
 Tu oses derechef armer ton vasselage
 Contre ton souuerain? Et comme vn feu volage
 Emprunté des Enfers, & de quelque Aleçon,
 Allumer contre moy la fureur d'un Othon?
 Et sçachant qu'il en veut à la grandeur Papale,
 Luy dis quelle a sur moy sa force principale,
 Et qu'ayant moutonné nos villes & rempars,
 Le Pape se verra battus de toutes parts.*

Le Roy se va mettre aux champs en teste de son armée, quoy que son Conseil sçache dire ou faire, pour mettre la personne Royale hors de danger. Merlin anime sa statuë à force de charmes, elle predit la cheute de Philippe, l'entrée de Ferrand à Paris en grand triomphe, & plusieurs mesauentures de la Rebellion de ce temps. Ce simulacre faiët sous certaines constellations magiques donna vn peu d'effroy aux spectateurs, qui fut neantmoins tres-aggreable, car il se rendit au grand estonnement de tous, au pas des Dieux, sans porter vn pied deuant l'autre, iusques au milieu du theatre, par les traces que le Magicien luy marquoit avec sa gaule. Logeons icy ses euocations magiques, & les predictions de la statuë, plus fidelement accomplies en ce temps pour la pluspart, au defaduantage de la Rebellion, qu'au temps passé contre Philippe Auguste. Sa Majesté prit singulier plaisir à cete piece. Merlin parut proprement & magnifiquement vestu en Sorcier. Et apres auoir morgué quelque temps & le Ciel, & la terre tout seul sur le theatre, il commença en cete sorte.

*Je fors du ventre creux d'une sombre cauerne,
 Où i'entretiens souuent le Seigneur de l'Auerne:
 Je suis ce grand MERLIN, qui d'un puissant sçauoir
 Ravis ce qu'il me plaist, & puis le fais r'auoir:
 Ioste la terre au Ciel, & le Ciel à la terre,
 Je ternis le Soleil, fais gronder le Tonnerre,*

*Acrauante les mons , esbranle l'Vniuers
 Au plus petit accent du moindre de mes vers.
 I'estourdis les humains , bouleuerse le monde,
 Change l'onde en rocher , & le rocher en onde.
 On m'a veu maintefois brauer les elemens,
 Et faire tout à coup dix mille changemens.
 Ma main n'a pas plustost menacé les estoiles,
 Qu'on les void deualer rang à rang dans mes toiles.
 Voila pourquoy Ferrand informé du pouuoir
 Qui est entre mes mains, m'a prié de pouruoir
 Et de preuoir aux coups d'une fatale guerre,
 Quel bien , quel mal, quel heur , quelle perte elle enferre.
 I'en sçauray le succez.*

Icy il fait vn grand cerne, & autres charmes, puis
 il dit ces vers.

——— *Potentat soubterrain,*
*Si vous estes celuy qui vous dites parrain
 Des fors les plus cachés, de qui les coniectures
 Sont arrests tres-certains sur les choses futures,
 Sortez puissant Pluton.*

Il arreste comme si quelque ombre deuoit sortir
 du milieu du cerne.

——— *Quoy? vous ne sortez pas?
 Mesprisez-vous ma voix , mes cercles , ou mes pas?*

Il arreste encor.

*Esclattez , creuez-vous barricanes souffreuses,
 Enuoyez moy çà haut vos ombres plus affreuses.*

Rien ne fort.

*Vous ne sortirez pas , terre ouure moytes flancs,
 Que i'adresse mes vers à tes piuots ronflans,
 Que mon charme à ce coup enfonce tes barrieres,
 Et donne iusque au fond des plus basses fondrieres.*

Il fait

Il fait de nouveaux charmes.

*Dehors Pluton, dehors, penses tu que l'effort
De mes enchantemens ne soit pas assez fort?
Pluton, traître Pluton, quoy? tu te dis Monarque,
Va, ie te recognois moins puissant qu'une Parque.
Ne sortiras-tu pas? si tu es orgueilleux,
Sçache que mon pouuoir n'est pas moins sourcilleux.*

Il descouure à vn coing du Theatre sa Statuë.

*Entre moy là dedans, autrement ie te iure
Que ie feray sçauoir à chacun ton pariure.*

La Statuë fremit.

*Courage, ie le sens, il veut estre adoré,
Il est hors de l'enfer, il s'est incorporé.*

MERLIN fait marcher sa Statuë iusques au milieu du Theatre luy traçant le chemin avec sa gaule : puis il dit.

*Simulacre parle, quelle sera l'issue
De la rebellion que Ferrand a tissue?*

Le Simulacre ne dit mot.

*Et quoy? tu dors encor? l'atteste la maison
Du foudre, & des esclairs, que i'en auray raison.
Et puis que des enfers ie reçois cet outrage,
Ie sçauray si le Ciel seconde mon courage.*

La Statuë parle en ces termes d'une voix
haute & lente.

*Philippe tombera, & le mal intestin
Seruira à l'esclat d'un terrible destin.*

MERL. Ferrand y mourra-il? STAT. Vne honorable escorte
L'accompagne à Paris qui luy ouure sa porte.

MERL. Sera-il le vainqueur? STAT. Le Triomphe pompeux
Monstre bien que le sort ne fut iamais trompeux.

MERL. Aura-il par apres la France fauorable?

STAT. O la suite, ô le Chart, ô l'entrée honorable!

MERL.

MERL. *C'est prou de succez, la trainée des ans
Portera-elle un iour entre nos descendans
Quelque reuolte en France, ou quelque Loy nouvelle,
Dressant contre les Lys vne armée rebelle?*

Prediction de la Statuë accomplie en ce temps
de poinct en poinct.

STAT. *Peuple sans foy, Republique sans chef,
Hommes sans Dieu, execrable meschef,
Forts sans effort, armée sans puissance,
Villes sans Loys, Loys sans obeysance,
Bourgs sans Eglises, Eglises sans Autels,
Tels qu'autrefois, tousiours & tousiours tels.
Lors l'on verra ROCHE iointe avec ELLE,
Sans teste un corps, ou teste sans ceruelle:
Et l'ALBANOIS attaché avec MONT,
Et le PELIER allant aussi à MONT
Bien-tost rendu, LY mis apres SAINCT ANGE,
Le NEGRE avec sa PELISSE se range:
Et le RENARD qui mordant le CHASTEAV
Void s'enferrer, SANS SERRE son oiseau.
IUSTE irrité, & lors DIEV en colere.
BASTIONS BAS, PRISE MAINTE GALERE;
DANIEL, gras, gros, CHAMOIS, canonné,
Maints veaux pendus, parti tout estonné.*

MERL. *C'est prou, c'est prou, Ferrand m'attend aux aduenues,
Curieux de sçauoir les choses aduenues.*

D I L V D E.

VN bataillon en Pyrrique dressé à la Romaine, avec le quatrain apres chasque figure sur les prouesses de sa Majesté, seruit d'auant-jeu à la guerre & victoire suiuate. L'on n'eust peu souhaitter chose plus à propos; car le Roy auoit demandé quelques iours auparauant au P. Recteur du College s'il y auroit point de Pyrrique. Sa Majesté prit plaisir à la bonne grace du Capitaine de ce bataillon, & dit de luy, *Il veut estre Capitaine comme son pere.* C'estoit Monsieur DE LA MAISON, Gentilhomme

G qui

qui s'est assez signalé, combattant, & mourant noblement au siege de Montauban pour le service de son Roy. Cete trouppes estoit armée à la Romaine, d'un beau fer blanc magnifiquement doré, avec la cotte d'armes, la botine, le bouclier à l'antique, & le coutelas d'acier, mais rabbatu, & emouffé. Le Capitaine parut seul, & abboucha le Roy en cete sorte.

*SIRE, nous sçavons que vos yeux
Ne sont que choses serieuses,
Par tout vous estes genereux,
Par tout vos ardeurs belliqueuses
Où vous logez vostre repos,
Vous mettent au rang des heros.*

*Si vous dancez, c'est en guerrier,
Si vous sautez, c'est la barriere,
Vos parterres sont les Lauriers,
Vostre Musique la guerriere,
Mais vostre œil, c'est l'astre de Mars,
Qui remplit de cœur vos soldars.*

*C'est à pousser, cresspir, fausser
Le saut, la picque, la pierre;
Aux allarmes vous exercer,
Et faire gronder le tonnerre,
Qu'à pris son Royal entretien
Vostre berceau Herculien.*

*Vous plaist-il veoir un camprangé
Selon la milice Romaine?
Des petits Mars m'ont obligé
De leur servir de Capitaine.
Heureux si vous me donnez rang
De soldat au prix de mon sang.*

Sortons soldats, marchons en rang. Tous ensemble respondirent.

Nous vous suivons.

Puis six soldats deux à deux vindrent mettre les armes à bas, & un genouil à terre devant sa Majesté, luy demandant permission de luy faire veoir un essay d'armes, l'espéc au poing.

Le Capitaine porta la parole.

————— *SIR E, ma troupe,*
Vous vient faire offre de son sang,
Pour moy (S I R E) qu'on me decoupe,
Je veux mourir dans mon harnois,
Et prend pour cercueil mon pavois.

Ils firent monstre, & se rangerent en plusieurs figures, selon le commandement du Capitaine que vous verrez cy-apres deuant chaque quatrain qui se disoit par vn de la troupe, sur la figure.

Faisons monstre braues guerriers
Le fer au poing, tous en mesure
Nous n'esperons autre lauriers
Que faire vn iour cete figure,
Pied contre pied, main contre main,
S I R E (s'il vous plaiſt) sans demain.

En coing.

Ha Dieu! ha S I R E! quel mesnage,
Que ferions nous avec ce coing,
Ha quel fracas! si vostre soing
Ne mesnageoit nostre courage?

En croissant.

S I R E, nous auons esperance
Qu'un iour vous serez si puissant,
Que nous verrons sur le croissant.
Les fleurs de Lys de vostre France.

En Scie.

Cete troupe ne se soucie,
Et ne craint aucun desarrois
Au camp où commande le Roy,
Et se maintient tousiours en scie.

Vne faillie.

Iamais ie ne quitte la place
Si ie n'en ay le mandement,

*Mais au premier commandement,
Il n'y a vent qui me surpasse.*

Diuisez-vous.

*Helas (S I R E) quel mal apporte
A l'Estat la des-union!
C'est ta mere , ô Rebellion,
C'est le demon qui te transporte.*

Frappez.

*S I R E , voicy qu'on se presente
Pour vous servir dans vostre camp:
C'est à son Roy qu'on doit son sang,
Pour vous la mort n'est que plaisante.*

En tour.

*S I R E , vous n'avez tour si forte
Dedans tout cet Estat François,
Que le cœur de vos Lyonnois,
Tousiours prests à vous faire escorte.*

En cizeaux.

*Nous serons tousiours en personne,
Nous ne craignons ni feu ni fer,
Ni les cizeaux des sœurs d'enfer
Pour le soustien de la Couronne.*

En fleur de Lys.

*Que bien-tost vos grandes armées
Fendent la mer par maints replis,
Pour arborer les fleurs de Lys
Dessus les palmes Idumées.*

Deuant que se retirer, le Capitaine prend
congé de sa Majesté.

*Ce ne sont pas vos bataillons
Parmi la campagne poudreuse,
Nous sommes sous les pavillons
D'une Minerve trop heureuse.*

*Nous attendons un vray combat
Pour vous donner plus grand esbat.*

P A R T I E II.

L'Empereur animé par la prediction de la Statuë Magique, corne la victoire deuant le combat, & fait le département des provinces de France entre les Princes, reseruant pour soy les biens d'Eglise. Il fait amas de cordes, pour lier les captifs: mais pendant qu'il s'apreste pour faire sonner la charge, Philippe Auguste renforcé d'une ardeur du Ciel auquel il s'est voüé, est humblement forcé par ses gens de benir son ost: la benediction est suivie d'un Psalme de David entonné par le Clergé. Le combat se donne en trois bataillons, où le Roy se treuve en danger, toutesfois la victoire luy demeure: Ferrand & Regnaud Comte de Bologne pris, Othon mis en fuitte.

La Musique, à vray dire, fut Royalement Martiale; le combat ne fut point un ieu d'enfant, car en ces trois bataillons fort espais d'un costé & d'autre, on ne vid aucun desordre. Tous estoient si adextrement aguerris, qu'on ne vid oncques ny courage lasche, ny pas niais. Plusieurs des spectateurs eurent peur voyans des vrayes espées nues en un si rude chamaillis, de sorte que cela donna occasion à quelques personnes des plus signalées, d'arrester un Acteur pour manier son espée, lors on cognut qu'elle estoit faicte exprez. Quelques vns tomboient si à propos, que vous les eussiez tenus pour blesez à mort. On ne voyoit que briller l'acier, & n'entendoit-on que des coups parmi l'effroy de six trompettes.

D I L V D E.

UN Sage-fol rend la pareille à l'Empereur inuestissant quatre pages du Duché de Saxe, Comtez de Palatinat, Flandres, & Bologne: la dance, Musique & autres ceremonies propres de tel Sacre, & de tels Sages n'y manqua pas.

Entre les cinq ballets, cetuy-cy fut un des plus beaux, tant pour la gaillardise de ces quatre pages, que pour les ingenieux entrelas. Au premier air qui estoit graue, ces nouveaux Princes en l'habit de leur Sacre contrefaisoient des Cantons: au second ils se souuindrent qu'ils estoient pages.

Quant au Sage-fol, il ne pleust pas si peu, que sa Majesté ne dit tout haut: *Voila un braue garçon, ie l'ayme.*

P A R T I E III.

LE Triomphe commence sur le champ de la victoire, attendant que Ferrand soit mené à Paris avec pompe & suite, selon la prediction. Deux Zephyrs sont les paranymphe de la pompe. Quatre vents par leur pas volages sous la cadence d'un air conforme à leur legereté, font veoir que les desseings des ennemis n'ont esté que bouffées.

Quand ces quatre vents parurent tous ensemble par les quatre portes du Theatre, ils furent les bien venus. Car sa Majesté en auoit parlé: ils estoient vestus de plumes rouges, blanches, vertes, iaunes, grises: le bonnet, la fraize, les manchettes, en vn mot, tout voloit. Toutesfois ils n'estoient point si volages & estourdis, que leurs petits quatrains ne fussent soufflez bien à propos sur la Rebellion passée, & presente. Iugez en. La Bize dit ainsi.

*Vous scauez que quand ie m'empare
De l'air, il gele tout à coup,
Le destin donnant vn grand coup
A Othon, ie luy ay dit, PARE.*

La Galerne.

*Vous scauez bien que quand ie souffle,
Ie ne marche que de trauers,
Le destin donnant vn reuers
A Regnaud, ie luy ay dit, SOUFFLE.*

Sibilot.

*Vous scauez bien que quand ie m'enfle,
On me remarque tout moufflet:
Le destin donnant vn soufflet
A Ferrand, ie luy ay dit, ENFLE.*

Autan.

*Vous scauez bien que quand ie bouffe,
Ie brusle le monde de chaud:
Le destin disant que m'en chaud
Au Palatin, ie luy dis, BOUFFE.*

Diriez

Diriez-vous que le Sage-fol parla sottement, quand
se iettant au milieu, il dit?

*Vous sçauẽz que quand ie m'esgare,
Par terre, & par mer ie mesbats,
Le destin ayant mis à bas
Les Reuoltez, i'ay crié, GARE.*

Les despouilles, & le Dragon Imperial donnent sujet de haut louer la valeur Françoisë. Ferrand, & Regnaud prisonniers, paroissent entre les mains des gardes pour estre presentez au Roy. Ces Reuoltez reçoient de la jeunesse Françoisë les applaudissemens qu'ils meritent : en voicy quelques lambeaux, qui s'en sentira picqué n'est gueres fidele à son Roy.

*Ferrand, Regnaud estoient deux moucheronz,
Qui voltigeoient autour de la chandelle,
Mais las, hélas ! ah la pauvre nouvelle,
Ils ont bruslé leurs pauvres aislerons.*

*Ferrand un iour s'approcha d'un potage,
Comme il voulut glouttement le baiser,
Il s'y pensa tout à fait embraser,
N'eust esté l'eau que luy versa un page.*

*Ferrand estoit un bon quoniambec
De demander au Soleil son carrosse,
Mais on luy dit qu'il estoit une roffe,
Et qu'il falloit qu'il s'en torcha le bec.*

*Ferrand estoit iadis un bon reclus,
Et de là vient, qu'encore on le lamente,
Disant avec un aspergés de mante,
Ferrand estoit, mais hélas ! il n'est plus.*

Le Roy rend veritable le dire du deuin condamnant Ferrand à suivre son Triomphe à Paris, & Regnaud à prison perpetuelle à Peronne : il laisse à sa posterité le nom d'AVGVSTE pour tous, & celuy de IVSTE pour le Donteur des Rebelles. Toute la France se conioiuit au Triomphe de son Roy. Les Bergers entre autres deliurez de la rage de Ferrand ne se peuvent tenir de dancer à leur mode, avec mille bons presages pour celuy qui meritera d'estre surnommé LE IVSTE. Voicy ce que chacun dit deuant la dance.

A Dieu

1 *A Dieu nos funestes ennuy,*
A Dieu nos mal-heureuses nuicts,
Et vous nos troupes camusettes,
Allez de çà, de là errant,
Au son de nos douces musettes
Sans crainte du Comte Ferrand.

2 *Allez mes regrets & souspirs,*
A l'air des doux-flairans Zephirs,
Puis que le tourbillon de guerre
A emporté le Palatin,
Et le Salbery d'Angleterre,
Le Saxon, & le Brabantin.

3 *Ah! que i'ay souhaitté de fois*
Que la saison d'or d'autrefois
Fust redonnée à nostre France:
Mais puis que nous voyons perir
Ces mutins battus à outrance,
Bien-tost nous la verrons fleurir.

4 *Ah! que i'ay redouté souuent*
Que cete esmeute s'esleuant
Ne vinst fondre sur nostre teste:
Mais puis que Philippe vainqueur
A destourné cete tempeste,
Il faut luy vouier nostre cœur.

5 *Dançons pour cet heureux succez,*
Et puis qu'il y a de l'excez
Au bien qu'a receu la Prounce,
Allons, & ne nous lassons pas,
C'est en l'honneur de nostre Prince
Que nous entre-lassons nos pas.

Puis commençoit le Ballet, & apres chasque figure vn Berger
difoit l'un de ces quatrains.

1 *Ah le grand, ah l'heureux presage!*
Je m'en va faire mille vœux
Pour Philippe, & pour ses nepueux,
Sur tout pour vn LOVYS LE SAGE.

*Philippe donnez vos beaux Lys
A vos fils, & vos petits fils,
Mais donnez vostre nom D'AVGVSTE
Sur tout à vn LOVYS LE IVSTE.*

3 *Puissez vous celestes influence
Fondre sur nos Rois les plus preux,
Mais que la corne d'abondance
Eschée à vn LOVYS L'HEVREUX.*

4 *France pour ton estat brillant
Sois de tout le Monde adorée,
Mais aye la saison dorée
Sur tout pour LOVYS LE VAILLANT.*

5 *Beau printemps que vostre coronne
Soit pour ce Royaume puissant:
Mais que sans fin elle fleuronne
Pour vn LOVYS LE FLEVRISANT.*

Les jeunes Seigneurs apres la deffaiçte des Rebelles tournent leurs armes contre les bestes en cadence du cor, mais voulant consacrer leur chasse à quelque Monarque François, par vn heureux sort de plusieurs noms des Roys, ils tirent tousiours celuy de ce LOVYS, lequel en mesme rencontre d'affaires, joindra aux tiltres des Roys ses ayeuls le diuin furnom de IVSTE. Ses plus signalées victoires sont marquées és vers qui se dirent entre chasque figure.

1 Ch. *I'ay poursuiuy vn Lyon Bearnois,
Qui rauageoit le Royaume de France:
Comme i'allois le battant à outrance,
Je ne sçay qui m'a pris par le harnois
Criant, tout beau, c'est pour vn autre AVGVSTE,
Cete chasse est pour vn LOVYS LE IVSTE.*

2 *I'ay attacqué vn Ours sur vn rocher
Proche la mer que quelquefois il passe:
I'allois iouer mon tour de passe-passe,
Mais i'ay ouy le haut cry d'un Nocher
Disant, hola, c'est pour vn autre AVGVSTE,
Cete chasse est pour vn LOVYS LE IVSTE*

3 *I'allois forcer vn grand larron de Loup
Sur vn coutau de la fiere Albanie:
Ma meute va la fiche, & la manie,*

RECEPTION DE SA MAIESTE

*Lors qu'une voix m'arresta tout à coup,
Criant, paix là, c'est pour un autre AVGVSTE,
Cete chasse est pour un LOVYS LE IVSTE.*

4 *J'ay allarmé un Sanglier dans un bois
Du Languedoc, où il fonge, & se souille,
Fait son boutis, vermillé, se ventrouille:
J'allois corner la prinse sans la voix
Qui m'arresta, c'est pour un autre AVGVSTE,
Cete chasse est pour un LOVYS LE IVSTE.*

5 *J'ay attacqué dans un fort Xaintongeois
Un Leopard, & une Once farouche:
J'en tenois un, & enferrois sa bouche,
Lors qu'un Genie auquel ie ne songeois,
Me dit, non, non, c'est pour un autre AVGVSTE,
Cete chasse est pour un LOVYS LE IVSTE.*

6 *Dernierement le peuple me pria
De deliurer d'un Dragon la Gascoigne,
Comme i'y vay, le combats & le coigne,
Voicy soudain qu'un Faune s'escria,
Arreste là, c'est pour un autre AVGVSTE,
Cete chasse est pour un LOVYS LE IVSTE.*

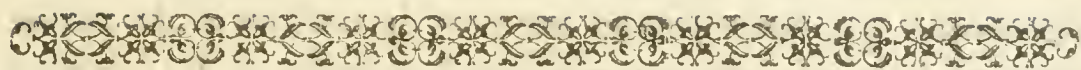
7 *J'ay rencontré au milieu des forests
Un aage d'or, i'ay voulu l'entreprendre,
Mais ayant prou galoppé sans le prendre,
Un mot ou deux me donnent les arrests,
Arreste là : c'est pour un autre AVGVSTE,
Cete chasse est pour un LOVYS LE IVSTE.*

On avoit referué pour la fin le Ballet des Chasseurs, qui fit dire tout haut à des personnes d'authorité, que tous ces coureurs de Comediens ne valloient pas cela. Ils estoient tous sept vestus d'un beau satin gris clinquanté d'or, le chappeau gris bourru, le cor doré en escharpe, la pertuisane en main. Ils sortirent en cadence d'un air qui faisoit croire qu'on estoit à la poursuite de la beste dans quelque forest, leurs vers & ceux des Bergers sont logez ailleurs.

L'Epilogue fait le rapport des victoires de sa Majesté à celle de PHILIPPE AVGVSTE.

Au reste vous pourrez iuger du succez de cete Action, si ie vous dis, que sa Majesté y assista environ trois heures, sans jamais tesmoigner aucun signe d'ennuy : Et à la sortie elle en parla si honorablement, & avec tant de satisfaction, que les Peres du College en estoient tous confus.

RECEPTION



RECEPTION
DE LA ROYNE DE
FRANCE, AV COLLEGE
DES PERES IESVITES.



N auoit appris que la Royne se plaisoit fort aux Pastorelles: ce qui fut cause qu'on luy en dressa vne au College des Peres Iesuites, avec tout l'appareil que l'on sçauroit souhaitter en telles Bergeries, tant pour le Theatre, que pour les habits des Acteurs, tellement faicts à la villageoise, que l'estoffe ne ressenoit rien moins que cela. Entre autres sa Majesté prit plaisir à veoir cinq petites Nymphes proprement & richement parées. Il y en auoit qui portoient de seze à dixhuiet mille escus de pierreries. Elle fut encore plus estonnee quand on luy dit qu'il n'y auoit rien d'emprunt, & que tout cela appartenoit à des maisons particulieres. Mais sur tout pleurent merueilleusement Charlot, & la Pucelle d'Orleans, lesquels veritablement se firent admirer pour leur courage & bonne grace. Voicy le sujet de l'action, comme il fut couché dans le placard présenté à la Royne, aux Princesses, & autres Spectateurs, qui est tel.

PASTORELLE
SVR LES VICTOIRES DE LA
PUCELLE D'ORLEANS.

Dressée à l'honneur de la Royne de France en son entree à Lyon.

A LA ROYNE.

MADAME,

Nous n'aurions pas la hardiesse de faire venir des Pasteurs deuant une si Auguste Majesté que la vostre, si nous ne sçauions qu'elle agrée semblables Bergeries, & que les plus grands

Monarques qui furent iamais ont porté la boulette de la mesme main que le Sceptre, donnans aux bons Rois le nom de PASTEURS DES PEUPLES: Et pource nous ne ferons point de tort à la Majesté d'un de nos Rois, c'est CHARLES SEPTIESME, si nous le faisons paroistre en habit de Berger. Ce pauvre Prince fut iadis tellement pressé de l'Anglois, qu'il estoit reduit en un petit coin de son Royaume, Et nommé de l'ennemy par mocquerie Roy de Bourges: c'estoit afin que la France apprist qu'elle est invincible, Et que Dieu en a un soin particulier, car en cete extremité il suscita par plusieurs visions une pauvre Bergere, mais honneste, Et vertueuse, pour chasser les Leopards Anglois du parterre des Lys de France. Son courage fut tel, Et ses entreprises si heureuses, qu'elle mit Orleans en liberté, donna plusieurs fois la chasse à l'ennemy, deliura le Roy CHARLES, qui n'avoit autre entretien qu'à repenser tout seul son mal-heur, Et le fit heureusement sacrer à Rheims; puis demandant instamment de retourner en son premier estat, predisant le mal-heur qui luy devoit arriuer, si elle faisoit plus que sa commission ne portoit, elle fut arrestée par le Roy, qui se vouloit servir de son conseil, Et de sa valeur. Et jaçoit qu'estant prise en une sortie, elle fut condamnée au feu, sur plusieurs impostures que l'ennemy luy mit sus, toutesfois son cœur demeura victorieux, Et entier au milieu des flammes, Et par un iuste iugement de Dieu, tous ces imposteurs furent promptement Et rigoureusement chastiez pour un forfait si execrable. Voila (MADAME) ce que nous allons représenter une autre fois selon le commandement de vostre Majesté, en cete Pastorelle, laquelle nous souhaitons vous estre autant agreable que nous en avons le desir. S'il y survient quelque faute, elle sera facile à excuser, car elle ne scauroit venir que d'un grand respect, Et de l'excez du desir que nous avons de luy estre agreables.

DE VOSTRE MAIESTE,

Tres-humbles, tres-obeyssans, & tres-fidels subiects & seruiteurs, les
HUMANISTES du College
de Lyon.

P A R T I E I.

PENDANT que CHARLOT GRAND BERGER DE FRANCE se plaint tout seul du rauage que trois Leopards Anglois ont fait de ses troupeaux, & de son parterre, plusieurs Pasteurs coup sur coup, luy portent nouvelles de plusieurs nouveaux defastres, surquoy il s'endort de douleur. Apollon survient, & fait sortir à l'air de son luth melancholique trois Satyres, lesquels apres plusieurs plaintes & vœux en faueur de CHARLOT, se jettent sur vn vieil Silene, qu'ils croyent estre cause de tous les mal-heurs de France. A ce bruit le grand Berger s'esueille, & ne sçachant que veulent dire des fleurs de Lys qu'il a veu en songe, naistre sur des Leopards occis, & d'autres és mains d'une Pucelle, apres s'estre expié à la fontaine, l'Echo luy predit sa deliurance, & tout bon-heur, par le moyen d'une Vierge nommee Andromache Francine.

D I L V D E.

Æthon Magicien Anglois, sçachant qu'une Bergere doit mettre la France en liberté, luy trame sa mort, & à ce dessein fait sortir en cadence d'un air triste, la Calomnie, l'Iniustice, & la Cruauté, leur commandant de rentrer promptement aux Enfers, pour consulter sur ce point les furies, & s'animer à la ruine de Francine.

P A R T I E I I.

Lors que CHARLOT ne souspire qu'apres l'heure de sa deliurance, Andromache Francine enuoyee de Pan, pourueüe d'armes diuines, & d'un courage plus qu'humain, range les Vencurs de Charlot, fait leuer la proye au son des clairons, apres auoir fait vn vœu à Diane, & déclaré à Charlot que la volonté des Dieux estoit, qu'il se tint en seurté pendant le combat. Deux Leopards sont genereusement esgorgez, le troisieme espouuanté, se precipite du haut d'un rocher en la mer, voulant repasser en Angleterre. Cete victoire toutefois a cousté du sang à nostre Herculine, qui ne manque point de rendre promptement son vœu, deuant que d'aller chercher l'herbe Chironienne. Apollon retourne tout ioyeux, & fait bondir d'aise les Satyres: C'est à sauter, iouïr du luth, chanter, & dancer à l'honneur de Francine. Leur bal est suiuy de celui des Nymphes, qui se retirent gaillardement, de peur qu'elles ont d'une gresle de dragee.

D I L V D E.

Les trois sœurs coniurees rendent compte de leurs desseins. La Calomnie dit, qu'entre autres chefs, elle l'accusera de sorcellerie. L'injustice promet de faire prononcer ses arrests à des bouches sacrees. La Cruauté luy destine pour supplice le feu. Æthon tres-content, les renuoye, & voulant retirer les corps des Leopards d'entre les mains des François: il se met en deuoir de les animer, mais il est soudain saisi interieurement d'une furie, qui le fait tomber mort. Sur ce, le Genie de France arriue, & commande aux Veneurs de porter ces corps en vn sacré bosquet pour les consacrer à Pan.

P A R T I E I I I.

Deux Bergers Espagnols discourans tristement sur le mal-heur de CHARLOT, qu'ils auoient veu n'y aguere si heureux, sont aduertis par l'Echo, qu'il en est dehors, & que le bon-heur de la France sera lors accompli, quand ANNE du sang de ces grands Pasteurs, qui possèdent les vergers Hesperiens seroit iointe au grand Berger LOVYS: Andromaque fait sacrer CHARLOT grand Berger de France. Le grand Druide Belgique reçoit son serment, & luy met l'hermine sur le dos, la houlette en main, & au chef vn tortis de Lys, & le touche d'une eau sacree. Cete ceremonie est entrecoupee d'un accord de luths, clairons, violons, & suiuy des cris d'allegresse des Pasteurs, presents des Satyres, & des Nymphes. Le vieil Silene apres le second bal Satyrique, en faueur de Charlot & d'Andromache, monstre comment on dançoit jadis, pendant le siecle d'or.

La Royne & toute sa Cour y passa deux heures & d'auantage, avec tel plaisir, qu'elle manda sur les onze heures de nuict au P. Recteur du College, qu'elle desiroit la veoir exhiber vne autrefois, dans deux iours, & ce en faueur de Madame la Princesse de Condé, Monsieur le Prince Thomas, & Monsieur le Prince de Nemours, qui entrerent en la Ville à l'issue de l'action, ausquels sa Majesté dit, qu'ils n'auoient rien veu de beau, s'ils ne voyoient cete Pastorelle. La Royne & tous ceux qui auoient veu la premiere fois qu'il ne se pouuoit rien exhiber avec meilleure grace, furent heureusement trompez. Car les Acteurs se surmonterent eux mesmes. Entre autres, les Satyres firent admirer leur gaillardise au second ballet, apris dans vn iour & demy, & si bien dancé, que l'on dit, que difficilement trouueroit-on en toute la Ville personne qui s'en peust mieux acquiter.

POVR



POVR LA ROYNE MERE.



Es pierres precieuses que l'on appelle des grenades, demeurent long temps à concevoir, mais aussi elles esclattent toutes en rubis. L'action que le College auoir preparé pour la Royne Mere, fut retardee long temps, à cause du retardement de la venue de sa Majesté: mais ce retardement en excita plus de desir, & le desir fut couronné d'un heureux succez, qui causa d'autant plus grande joye, que plus elle auoit esté attendue. Le sujet fut accommodé au temps, & à sa Majesté, à laquelle l'on ne pouuoit pas presenter chose plus agreable, que les armes glorieuses du Roy son fils, sur lesquelles estoit fondé L'HERCVLE GAVLOIS, qui seruoit d'argument à toute l'action. Le dessein ne scauroit estre mieux expliqué, que par la harangue que l'on presenta à sa Majesté, que nous auons iugé à propos de coucher icy.

MADAME, Nous presentons à V. M. L'HERCVLE GAVLOIS: c'est à dire, les armes glorieuses du Roy vostre fils, qui donnent autant de contentement à tous ses bons subiects, comme de frayeur aux mauuais, & d'admiration à tout le monde, & captiuent si doucement nos pensees & nos cœurs, que nous ne scaurions les ietter sur autre chose: & ce d'autant plus volontiers que V. M. a sa bonne part en cete gloire, comme celle qui ayant donné à la France ce Monarque glorieux, luy a fait succer avec le laiët les esprits genereux, qui le portent si courageusement à ses Royales entreprinjes, & du depuis n'a cessé d'armer son bras victorieux par sa prudence & bon conseil. Nos Historiens & Poëtes François nous en ont fourny le dessein, lors qu'ils nous ont laissé par escrit, que le vaillant Hercule apres auoir laissé dans les monts Pyrenees son fils Fuxe (qui a donné commencement à la noble Maison des Comtes de Foix) vint en France, & espousa Galathee, dont les Gaulois ont tiré leur nom, & les premiers Roys de France leur estoc. Les Anciens ne donnerent autre prix à ses armes, que le Royaume de Grece, qu'il debatit avec Euristee. Nous auons iugé plus honorable pour luy, de le faire entrer en lice avec le mesme aduersaire,

pour debattre à qui des deux sera la noble posterité des Roys de France, rapportans toutes ses victoires aux belles Palmes que nostre LOVYS LE IVSTE va recueillant tous les iours sur ses ennemis, ne pouvant mieux tesmoigner l'affection & desir que nous auons voüé à la gloire & au seruice de V. M. qui honorans les Triomphes du Roy son fils, puis que les plus sages ont iugé qu'on ne scauroit faire vne plus agreable Musique aux oreilles d'une Mere, que l'entretenir des prouesses & loüanges de son fils.

 P A R T I E I.

APOLLON fut l'ouuerture de l'action, seruant de Prologue, couuert legerement de toile d'argent, le bas d'attache incarnat, la bottine blanche, vn tortis de gros diamans qui luy seruoit de tressé, & si richement paré, comme aussi tous les autres Acteurs, chascun selon son personnage, que la Roynie dit que toutes les actions qu'elle auoit iamais veu, n'auoient rien de pareil en habits: & la Noblesse cria tout haut au sortir de l'action, qu'il n'y auoit qu'un Lyon en France pour les estoffes. L'on trouua de plus en Apollon, comme en tout le reste de l'action, grauité sortable à l'humeur de sa Majesté, qui ne se plaist qu'aux choses serieuses.

HERCVLE tout transporté du desir de gloire, est surprins d'un doux sommeil, auquel Morphee par le commandement de Iupiter luy fait veoir en songe les plus Illustres Roys qui deuoient porter la Couronne Françoisé, afin de l'exciter à poursuiure l'honneur d'estre le chef d'une telle posterité. Tous se leuoient pour veoir passer ces X. Roys; on les auoit diuisé en trois rangs. Premierement ceux qui auoient excellé en pieté de chasque race, vn Clouis, Pepin, S. Louys. La seconde bande fut des pacifiques, Clotaire, Louys le Debonnaire, Louys VIII. tirez des trois races de nos Roys; comme aussi les trois derniers qui estoient les victorieux, Meroüee, Charlemagne, Henri le Grand. Tous estoient ravis tant à cause de la richesse des habits en pierreries dont ils estoient chargez, que de l'harmonie de la bande des violons qui les accompagnoient à diuers airs, les pieux d'un air doux, les pacifiques d'un gaillard, les guerriers d'un Martial. Mais ce qui contenta plus, fut LOVYS LE IVSTE qui faisoit le dixiesme, riche en sa parure: car il portoit sur sa Couronne seule vn prix inestimable de pierreries, & remarquable encor en son port & bon maintien.

HERCVLE tout animé de ce songe, s'esueille, en fait la poursuite

vers

vers les Dieux, la chose se rapporte au Conseil, tous sont d'aduis qu'Hercule ait les François, & Euristee les Grecs: mais pour contenter Iunon qui tenoit le parti contraire, il est resolu qu'il l'achepteroit au prix des travaux que son aduerfaire luy voudroit mettre sus. A mesure que les Dieux entroient sur le Theatre, vn esclat fort lumineux les accompagna, qui causa telle ioye en toute la sale, que l'on se leuoit pour veoir de quelle part il venoit. Euristee aduerti par le Messager de Iunon de ce qui s'estoit passé, accepte la condition, oppose à Hercule ce qu'il estime de plus difficile, à sçauoir le Lyon Nemean, l'Hydre Lerneenne, Cacus, & les Geans. Au dilude le Genie d'Hercule, & le Genie du Roy firent les paralleles de ces deux Heros, monstrans comme le Ciel auoit prins la defense de l'vn & de l'autre.

P A R T I E I I.

L'HERCVLE GAVLOIS retourne tout glorieux de sa deffaitte du Lyon Nemean, accompagné de sa Noblesse, tous habillez en chasseurs, la hongreline d'escarlate, la bottine, le cor en escharpe, l'espieu en main. L'on print plaisir à la Victoire, qui par vne gentile inuention, pour encourager d'autant plus Hercule, se vint presenter à luy, portant ses ailles en main, qu'elle rompit elle mesme, se rendant sa prisonniere. Luy animé par ce rencontre, attaque Cacus dans son rocher & l'assomme. Recreue de tant de travaux, se reposant vn peu, il est assailli des petits Pygmées, qui avec vn gentil ballet, & les pas mesurez à leur portee, resioüirent la Royne. Hercule resueillé par leur importunité, les abbat d'vn coup de massue, & avec le mesme courage suiui de sa troupe, il renuerse au son des trompettes, & en bonne guerre, les Geans qui estoient jaloux de sa grandeur: Plusieurs voyans ces Geans atterrez aupres de leur roche, se prindrent à rire, voyans bien que cela touchoit la Rochelle. Au dilude le Genie d'Hercule, & le Genie du Roy chanterent les victoires de ces deux Princes; & en faisant les rapports, monstrerent que tout faisoit ioug à leur puissance.

P A R T I E I I I.

EURISTEE ayant veu les despoüilles des monstres deffaiçts, qu'HERCVLE luy auoit enuoyé par six de ses Gentilhommes, qui portoient à la pointe de leurs picques le massacre du Lyon, la hure du Sanglier, les testes de l'Hydre, celle du Taureau, du Cerf, & le bouclier de l'Amazonne de Thrace, tout plein de despit tient son Conseil, pour sçauoir quel sera le dernier effort qu'il fera contre luy, & la resolu-
tion


tion prinse, renuoye le cartel à Hercule, avec l'assignation du lieu, & de l'heure du combat. Ils se voyent tous deux en bataille rangee. C'estoit vne belle pyrrique, sept contre sept, à diuerses figures, les armes d'un beau fer blanc toutes dorees, & celles du parti d'Hercule toutes chargees de fleurs de Lys d'or. Hercule deffait son ennemy, & alors l'air du Ballet, de Martial qu'il estoit auparauant, se changea en vn air gaillard, & vn pean de triomphe qu'il dança avec les siens à diuerses figures. Il fut interrompu par le fracas ingenieux d'une roche, qui se fit au son des violons, & avec vne agreable Musique dont sortirent des petits Genies, qui l'aduertirent de la venue d'Astree, laquelle incontinent descendit du Ciel avec vn esclat qui couroit tout le long du Theatre, accompagnee de huit Genies, qui portoyent les assurances de la posterité Royale, qu'il attendoit tant, la Couronne close, la Pomme d'or, l'Oriflamme, l'Espee, l'Escu de France, le Chesne d'or de l'Hercule Gaulois, non ja pour captiuer les oreilles, mais les cœurs, la main de Iustice, la Balance. Astree mit son Hercule en possession du Royaume de France, apres luy auoir declaré bien au long, combien grande & florissante deuroit estre la lignée & suite des Rois de France que le Ciel luy auoit donné, où elle s'estendit particulièrement sur Henry le Grand, & le Roy, faisant retomber leurs loüanges sur celles de la Royne Mere. L'inuention pleust grandement, qui fut cause qu'encor que la poésie fust assez longue en cet endroit, & que ce fust la fin, neantmoins on ne s'ennuya point, & entendit-on ce long discours avec vn admirable silence. Les deux Genies Royaux fermerent l'action, chantans les peans de triomphe, & les honneurs diuins que le Ciel auoit préparé à ces deux inuincibles Heros.

La Royne Mere tesmoigna au R. P. Recteur le contentement qu'elle auoit receu en l'action, ce qu'elle fit encore trois ou quatre autres diuerses fois. Madame la Sœur du Roy dit tout haut, que vrayement l'on auoit triomphé, & que les R. P. Iesuites auoient de l'honneur en leur fait. L'on croyoit en estre dehors, quand le lendemain à dix heures du matin Monsieur le Duc d'Vzez de la part de la Royne regnante, qui pour son indisposition n'y auoit pas peu assister, vient treuuer le P. Recteur, & luy faire entendre que sa Majesté desiroit de veoir cete action, de laquelle on luy auoit fait si bon rapport. Et comme le P. Recteur la fut veoir, pour luy tesmoigner qu'on luy obeyroit, elle commanda que l'on n'y changeast rien. Ce qui fut executé de poinct en poinct le Lundy suyuant, qui estoit le jour qu'elle auoit assigné par le conseil de son Medecin, auquel le jeu se rejoüeroit, nonobstant les vacances, temps fort incommode pour retenir vne jeunesse. Dieu fauorisa tellement que la Royne en eut vn singulier contentement, qu'elle
tesmoigna

tesmoigna tout le long de l'action , ne bougeant les yeux de dessus le Theatre , & faisant signe avec la main aux Princesses qui luy vouloient parler de la laisser veoir. Et le tout estant acheué , elle dit tout haut , que cela estoit majestueux , & que la jeunesse auoit bien ioué. Ceux qui l'auoient veu jouier toutes les deux fois , donnoient encore plus de loüange à la derniere qu'à la premiere.

F I N.





RARE 84-B
31182
w/
84-B
31184

THE PA... GENTES

